

L'Enseignement

Education
Instruction



Primaire

REVUE MENSUELLE

Organe des Ecoles primaires catholiques de la Province de Québec

SOMMAIRE

Témoignage précieux, p. 194.—Instituteurs et institutrices en disponibilité, p. 194.—Pensées pédagogiques, p. 194.

PÉDAGOGIE:—Un concours, *C.-J. Magnan*, p. 195.—Chez les grands éducateurs: l'influence de l'école, *Legouvé*, p. 196.—Notes pédagogiques: Enseignement du catéchisme, *abbé Philippe Perrier*, p. 198.—Enseignement du français: La rédaction, *A.-B. Charbonneau*, p. 199.—Importance de l'orthographe, *Sainte-Beuve*, p. 202.—Causerie psychologique: Education de l'imagination, p. 202.—Les Ecoles primaires et les écoles normales, en France, en Suisse et en Belgique, *C.-J. Magnan*, p. 204.—Le mouvant scolaire à l'étranger, p. 207.

MÉTHODOLOGIE:—La rédaction à la petite école, *H. Nansot*, p. 208.—Leçon de choses: La laine, *Blanche Tremblay*, p. 212.—Leçons d'anglais d'après la méthode naturelle, *J. Ahern*, p. 214.

ENSEIGNEMENT PRATIQUE:—Instruction religieuse, p. 217.—Langue française: Cours élémentaire, p. 218—Cours moyen, p. 219—Cours supérieur, p. 220.—Enseignement spécial: Anti-alcoolisme, p. 223—Agriculture, p. 224.—Economie domestique, p. 225.—Mathématiques: Arithmétique p. 226—Algèbre, p. 232—Géométrie, p. 234.—Langue anglaise, p. 236.

DOCUMENTS SCOLAIRES:—Echos du congrès de St-Louis, N. B.: Etudes sur la grammaire, *Mlle Léonie Leblanc*, p. 237.

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR:—Prière d'un enfant à Jésus dans l'étable: paroles et musique, p. 240.—« Une Fête de Noël sous Jacques-Cartier », p. 239.—Le chant à la petite école, *H. Nansot*, p. 241.—De la discipline, p. 242.—A l'officiel, p. 244.—Un bel exemple, p. 244.—Le triomphe de Montcalm, p. 245.—« Le marquis de Montcalm », par M. Thomas Chapais, p. 246.—Les caisses d'économie scolaire, p. 247.—Noël (poésie), p. 247.—L'aumône de Noël, p. 248.—La fête de Noël en divers pays d'Europe, p. 249.—Bouquet de pensées p. 251.—L'éducation pratique des filles, p. 250.—Le congrès de la langue française, p. 251.—Conseils épistolaires, p. 251.—L'épargne à l'école, p. 252.—Le champ de bataille du 13 septembre 1759, p. 252.—Echos du dernier recensement décennal, p. 253.—Une nouvelle revue, p. 253.—De la lecture expressive, p. 254.—Un congrès plénier des inspecteurs d'écoles catholiques, p. 255.

ILLUSTRATIONS:—Le duc de Connaught, p. 193.—Cartographie, p. 197.—Une méprise, p. 209.—L'enfant soigneux et l'enfant malpropre, p. 214.—Musique, p. 240.—Le Cardinal Lavigerie, p. 245.

agogiques

Nous recommandons de nouveau le MANUEL DE DESSIN ÉLÉMENTAIRE par Gaston Quénioux. L'ouvrage est illustré de 315 gravures et de 12 planches en couleurs hors texte. Ce manuel a pour but de faciliter aux maîtres de l'enseignement primaire, la direction des études élémentaires du dessin. Les exercices contenus dans le *Manuel* sont conformes aux instructions qui accompagnent les nouveaux programmes de dessin qui sont obligatoires, en France.

Le *Manuel de dessin* est en vente chez J. P. Garneau, libraire, rue de la Fabrique, Québec. Prix: 85 cts l'unité, 95 franco par la poste.

HISTOIRE DE FRANCE en trois cours, par M. l'abbé Godefroy.

C'est le plus beau, le plus méthodique et le plus intéressant cours d'histoire que nous connaissions. Ce cours est approuvé par les Archevêques et Evêques d'Aix, Arles et Embrun, Cambrai, Bordeaux, Reims, Dol et St-Malo, Toulouse, Carcassonne, Larel, Séez, Tarentaise, etc.

L'ouvrage comprend: *Cours élémentaire, Cours moyen et Cours supérieur.*

Il est abondamment illustré et chaque chapitre est précédé d'un résumé et suivi d'un tableau synoptique et d'un devoir de rédaction se rapportant au chapitre étudié. Cet ouvrage est édité chez Armand Colin, à Paris; il est en vente à la librairie Garneau, 6 rue de la Fabrique, Québec. Prix: cours élémentaire, 20 cts, 23 cts franco; cours moyen, 40 cts, 45 cts franco; cours supérieur, \$1.15, \$1.25 franco.

Nous recommandons spécialement le *Cours supérieur* aux maîtres et aux maîtresses et le *Cours moyen* aux aspirants et aux aspirantes aux brevets du Bureau central. L'ouvrage de l'abbé Godefroy est infiniment supérieur à celui de l'abbé Drioux.

LE PÉRIL DE LA LANGUE FRANÇAISE, par l'abbé C. L. Vincent, Paris. C'est un dictionnaire raisonné des principales locutions et prononciations vicieuses et des principaux néologismes. Livre admirablement bien fait et capable de rendre de constants services aux instituteurs et aux institutrices.

En vente chez J. P. Garneau, Québec: Prix 65 cts.; franco 70 cts.

COLLECTION DES INITIATIONS SCIENTIFIQUES, publiées chez Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain. La collection comprend cinq volumes: *Initiation mathématiques—Initiation à la mécanique—Initiation chimique—Initiation Astronomique—Initiation Zoologique.*

Ce sont d'intéressants livres du maître destinés à faciliter la préparation des classes, leçons de choses, etc.

Nous tenons à faire une réserve: l'*Initiation Astronomique*, de C. Flammarion, est neutre. L'auteur parle admirablement des astres, mais il ignore, le malheureux, qu'un Dieu bon et tout-puissant les a créés pour le bonheur de l'homme.

Dans l'*Initiation Zoologique*, l'auteur laisse percer sa croyance au transformisme, doctrine contraire aux enseignements de l'Eglise.

Prix: 50 cts le volume, 55 cts franco. En vente chez J. P. Garneau, 6 de la Fabrique, Québec.

Aux abonnés payants

On est prié de se rappeler que seules les écoles sous contrôle ont droit au service gratuit de la revue. Les autres institutions doivent payer leur abonnement d'avance, soit \$1.25 pour le Canada et \$1.50 pour les États-Unis. A défaut de paiement immédiat, le service de la revue sera interrompu. Prière de payer par chèque, mandat ou bon postal: *Pas d'argent ni de timbres.* Adresse: *L'Enseignement Primaire*, Casier 125, H. V., Québec.

L'Enseignement Primaire

Revue illustrée de l'École et de la Famille

C.-J. MAGNAN Propriétaire et Rédacteur-en-chef



Son Altesse royale le duc de Connaught
Dixième gouverneur général du Canada

Témoignage précieux

Il arrive rarement que nous reproduisions ici ce que l'on pense et dit de notre revue. Nous faisons une exception aujourd'hui pour le témoignage spontané de notre confrère autorisé: *Le Bulletin des Etudes*, publié par les Frères Maristes, à Iberville. Voici ce que nous lisons dans le numéro de novembre 1911:

« Dans beaucoup d'établissements, on reçoit avec *L'Enseignement Primaire*, le *Catholic School Journal* et l'*Ecole pratique*. Le C. F. Provincial désire que l'on continue à les recevoir, à les lire attentivement et la plume à la main.

« *L'Enseignement Primaire* doit être notre revue « fondamentale, » celle d'après laquelle nous devons orienter notre enseignement. Sa valeur est reconnue même en Europe. Sachons exploiter les articles, les études, les exercices qu'elle contient. »

Instituteurs et Institutrices en disponibilité

Nous invitons tous les instituteurs et institutrices en *disponibilité* de nous faire parvenir leur adresse et, en même temps, nous indiquer le degré de leur diplôme, l'année et l'endroit où il l'ont obtenu, et le dernier endroit où ils ont enseigné.

Plusieurs municipalités sont encore à la recherche d'instituteurs ou d'institutrices diplômés: ce serait vraiment leur rendre service que de publier dans *L'Enseignement Primaire* la liste des instituteurs et des institutrices diplômés.

Cette liste sera publiée gratuitement.

Pensées pédagogiques

Dès le jeune âge, pour peu que le naturel des enfants soit bon, on peut les rendre dociles, patients fermes, gais et tranquilles; au lieu que si on néglige ce premier âge, ils y deviennent ardents et inquiets pour toute leur vie; leur sang se brûle, les habitudes se forment; le corps, encore tendre, et l'âme, qui n'a encore aucune pente vers aucun objet, se plie vers le mal; il se fait en eux une espèce de second péché originel qui est la source de mille désordres quand ils sont grands.

FÉNÉLON.

Vie, intelligence et amour; esprit, talent, génie; bon sens, bon goût; volonté, caractère, conscience; lettres, sciences, arts, industrie même; religion, morale, vérité, vertu: toutes ces grandes et divines choses de l'humanité sont sans lumière et sans nom dans un enfant, et demeureront enfouies dans les profondeurs de sa nature si on n'a pris soin de les étudier avec respect et de les cultiver religieusement.

MGR DUPANLOUP.

PEDAGOGIE

UN CONCOURS

" Une monographie paroissiale ou municipale "

L'Enseignement Primaire ouvre aujourd'hui un concours auquel les élèves des *académies rurales* de garçons sont invités à prendre part.

L'honorable Surintendant de l'Instruction publique a bien voulu accepter le patronage de ce concours. Et le jury qui classera les travaux d'abord primés dans chaque académie est composé comme suit : M. J. N. Miller, Secrétaire du Département de l'Instruction publique ; M. H. Nansot, inspecteur d'écoles ; M.- C.-J. Magnan, Inspecteur-général et directeur de *L'Enseignement Primaire*.

Voici les conditions du concours :

1° Chaque Académie rurale (1) de garçons, académie sous contrôle des commissaires, fera faire aux élèves de 7^e et de 8^e année, la monographie de la paroisse où elle est située. Cette rédaction devra être accompagnée de deux cartes géographiques *ad hoc* : la première représentant le village et la paroisse (ou partie de la paroisse) vus du haut d'une colline ou d'un endroit élevé, sur laquelle se détachent le clocher paroissial, l'école ou le couvent, le moulin ou la fabrique, la fromagerie, la gare, etc. : c'est la municipalité en relief ; la seconde, le plan ou la *carte* du village et de la paroisse de la figure ci-dessus indiquée ; cette dernière carte sera le simple plan de la paroisse ; lignes de contours, cours d'eau, routes, etc.

L'élève, après le *titre* de la localité et sa situation géographique, dira un mot de l'histoire de la paroisse, des souvenirs historiques qui s'y rattachent, des monuments remarquables qui s'y trouvent. Puis population, industries (agricoles ou autres), statistiques sur ces industries locales, voies de communication, etc., etc.

2° Le meilleur travail de chaque académie, signé par l'élève vainqueur, devra être adressé au directeur de *L'Enseignement Primaire* avant le 15 janvier 1912.

La monographie ne devra pas avoir plus de trois pages manuscrites, format papier ministre, ou deux pages clavigraphiées.

Les deux cartes devront être tracées séparément sur une même feuille de 10 × 7 pouces, conformément au modèle donné ci-contre. Le dessin des cartes devra être terminé à l'encre de chine. Employer du papier blanc, ou crème.

Les travaux reçus (un pour chaque Académie) seront classés par le jury en trois catégories : 1^{er} Prix, 2^e Prix et 3^e Prix. Tous les travaux envoyés, ayant d'abord été primés par les Académies, recevront un prix avec mention du nom de l'élève et de l'institution dans *L'Enseignement Primaire*.

Nous offrons quatre prix de \$5.00, cinq prix de \$2.00 et cinq prix de \$1.00.

(1) Par Académies rurales, nous entendons les Académies de garçons situées en dehors des cités et des villes.

Les meilleures monographies seront publiées dans *L'Enseignement Primaire*.

Nous comptons sur la bonne volonté de MM. les directeurs d'Académies qui sauront apprécier l'effort que nous faisons pour encourager l'enseignement de la géographie régionale.

C.-J. MAGNAN.

CHEZ LES GRANDS EDUCATEURS

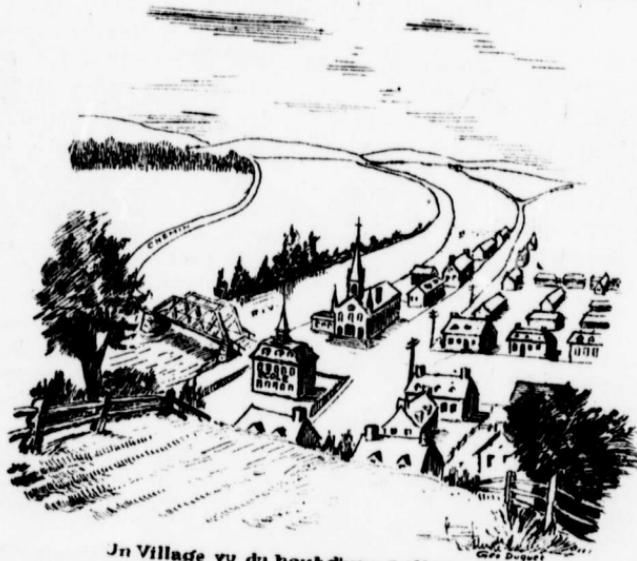
" Pages oubliées "

L'INFLUENCE DE L'ÉCOLE

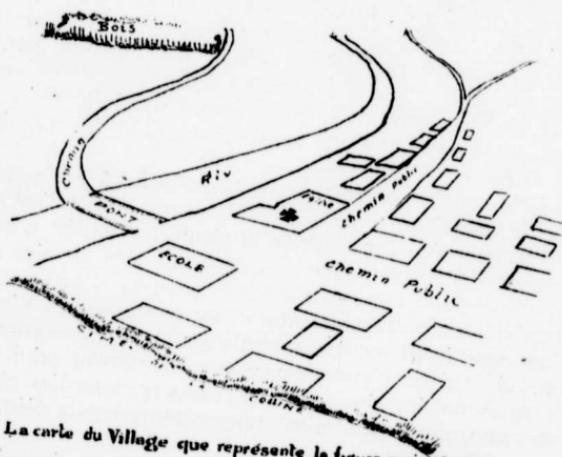
Je n'ai pas vécu comme vous au milieu du peuple des villes, mais je connais les gens de campagne; j'ai vu des enfants de vigneron, des enfants de terrassiers, des enfants de jardiniers, des enfants de bûcherons, je les ai vus revenant le soir de l'école chez leurs parents incultes, avec leur petit bagage de savoir. Qui en profite le plus? les parents. Le fils écrit pour le père les journées de travail, pour la mère les comptes du ménage; il leur apprend ce qu'il a appris, leur raconte ce qu'il a retenu. Avec les filles, rentrent le soir dans la maison deux vertus de famille trop souvent inconnues chez les gens de campagne, la politesse et la propreté. Je ne peux jamais voir sans émotion les véritables métamorphoses qui se sont opérées et s'opèrent chaque jour dans notre village sous l'influence de l'école. Filles et fils font entrer sous le toit de leurs parents ignorants le plus salubre des plaisirs, le plus doux accompagnement des veillées d'hiver, la lecture à haute voix. J'ai assisté même à plus d'une de ces humbles et touchantes scènes; j'ai vu les pauvres parents groupés autour du petit lecteur; j'ai vu la physionomie rayonnante des mères, les yeux émerveillés des pères; je les ai suivis entrant sur ses pas dans le monde de l'histoire et de la science, dans la vie des grands hommes, dans la vie des belles choses. Où y a-t-il une plus douce image de la vie intérieure? N'est-ce pas le lien de famille resserré par l'éducation?

LECOUVÉ.





Un Village vu du haut d'une colline



La carte du Village que représente la figure précédente

NOTES PEDAGOGIQUES

Enseignement du catéchisme

Au cours de la dernière année scolaire, nous avons bénéficié de la première application du décret sur la communion des jeunes enfants; mais, par suite, on a dû modifier un peu l'enseignement du catéchisme. La faible somme des connaissances requises en cette matière a fait supprimer la classe dite des préparants, et les élèves qui devaient la composer n'ont pas eu à déployer la fiévreuse activité de leurs devanciers. L'explication a été plus facilement de pair avec l'étude de la lettre, et c'est déjà un avantage. En outre, il a été plus facile de répartir les élèves dans les classes d'après leur force moyenne: désormais le classement régulier aura un obstacle de moins.

Mais l'heure est venue détablir une répartition rationnelle du programme de catéchisme, dans le but d'un meilleur résultat à la sortie de l'école. Ce qui se pratique pour les autres matières,—le développement concentrique—pourrait être suivi durant quelques années, et il serait complété par une étude plus avancée.

Les premiers communians, étant des enfants qui apprennent à lire, il ne peut être question de leur choisir un manuel. Les notions rudimentaires demandées par le décret doivent leur être enseignées oralement comme les prières.

C'est donc à la deuxième année que commence l'étude du manuel. Jusqu'à présent, celui-ci a été le catéchisme du diocèse, où il a fallu faire un choix des numéros à étudier. Un livre contenant la sélection désirée—un petit catéchisme—eût été préférable, mais il n'en existait pas. Les nouveaux besoins ont donné lieu à plusieurs productions de ce genre, recommandables par leur tendance vers une rédaction simple et claire. C'est l'un d'eux ou tout autre semblable qui serait susceptible de devenir le manuel de deuxième année.

La troisième année pourrait passer à la partie étoilée du catéchisme de Québec, et la quatrième année verrait la partie non-étoilée, sans omettre la revue de l'année précédente. Pour la cinquième année, il serait avantageux de reprendre l'étude complète du catéchisme avec de plus amples explications.

Avec la sixième année commencerait un enseignement plus approfondi de la religion dans le genre des catéchismes de persévérance. Parmi les quelques manuels qui conviendraient pour cette étude, celui de M. l'abbé Vandepitte, paraît un des plus pratiques. Les trois parties, dogme, morale et moyens de salut, correspondraient respectivement à la 6ième, à la 7ième et à la 8ième année.

Ce programme méthodique produirait sans doute des résultats appréciables dans l'école, car l'ordre et la clarté ne sont jamais infructueux quand il s'agit d'enseignement. Cependant, il faut l'avouer, cela ne simplifierait pas la tâche du prêtre chargé du cours de catéchisme.

Il aura forcément plusieurs sections: car on ne peut grouper ensemble des élèves d'âge si différent. Il est impossible de tenir le même langage aux plus jeunes et aux plus âgés.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'enseignement du catéchisme par l'image doit être encouragé. Les expériences faites en la matière, surtout chez les plus jeunes enfants sont merveilleuses. Les résultats dépassent les prévisions. La Bonne Presse, 5 rue Bayard, Paris, publie un excellent catéchisme-atlas de l'abbé Fournières. Une page illustre le sujet de la leçon, et sur la page en regard, l'instituteur trouve les légendes, explications de l'image. Des leçons, avec projections lumineuses frapperaient encore plus les sens et obtiendraient de plus grands succès.

Abbé PHILIPPE PERRIER.

Enseignement du français

LA RÉDACTION

L'art d'écrire a des degrés que l'on doit gravir normalement. A l'école primaire, suivons-nous ces degrés ou ne demandons-nous pas souvent à l'élève de les franchir d'un bond? Quand on dit à des enfants: Faites une rédaction sur le coucher du soleil ou sur le printemps, et qu'on donne, pour augmenter la difficulté, un canevas à la Rousseau ou à la Chateaubriand, n'exige-t-on pas un effort prodigieux impossible?

En face de l'insuccès, l'élève se sent découragé et le maître de même. Aussi, que ne l'a-t-il entraîné, tel un professeur de gymnastique, car la différence d'élasticité n'est pas grande entre le corps et l'esprit. Tous deux ont besoin d'exercices afin de s'assouplir et d'acquérir les muscles nécessaires à l'effort désiré.

Et tout d'abord, il faut des matériaux. Ainsi que pour la construction d'une maison, l'édifice de la pensée a besoin de bases solides. C'est le travail préliminaire accompli par l'étude des mots, lectures, orthographe, analyse, accord, lexicologie. Reste la combinaison qui est à proprement parler le Style.

Où'est-ce que le style, se sont demandés la plupart des pédagogues de la littérature? L'un d'eux a répondu, Albalat, je crois, "que le style est une création de forme par les idées et une création d'idées par la forme." La définition est jolie et ne manque pas de justesse. Fond et forme constituent donc un tout inséparable. Seulement comment acquérir l'un et l'autre si l'on n'a pas un réservoir d'idées, c'est-à-dire un vocabulaire assez étendu.

D'où la nécessité d'enrichir son vocabulaire le plus possible. Un des moyens proposés pour atteindre ce but est d'éveiller l'attention de l'enfant en développant chez lui le sens de l'observation. Tout le monde a deux yeux et deux oreilles et combien qui ne s'en servent pas ou s'en servent mal—sans quiproquo bien entendu.—Savoir regarder, savoir entendre et par suite, savoir sentir, moralement parlant, est un art très complexe, très délicat qui

exige un entraînement constant. C'est ce que M. l'abbé Philippe Perrier appelle : "éveiller la nature de l'enfant."

Beaucoup de professeurs se demandent comment? La rédaction d'après l'image est bien celle qui est la plus pratique et qui donne les meilleurs résultats. Préconisés partout, elle est à la portée de tous les élèves, les plus petits surtout. Orale d'abord, écrite ensuite, la rédaction se composera de propositions simples : sujet, verbe, attribut ou complément. Par des questions bien ordonnées, on fait d'abord trouver ces trois éléments. L'analyse logique, même en deuxième année, est un des exercices recommandés. Qu'on ne se récrie pas, le programme nous y oblige. En commençant, il est bon de faire écrire les questions et les réponses. On peut ensuite supprimer les questions, et si celles-ci ont été bien posées, les réponses réunies formeront une rédaction bien acceptable. C'est en rédaction que le proverbe italien s'applique. "Chi va piano va sano" Une gravure représente un chat buvant du lait. "Quel est cet animal?—Cet animal est un chat.—Que fait le chat?—Le chat boit.—Que boit-il?—Il boit du lait." Résumons : Le chat boit du lait. C'est enfantin, dira-t-on. Eh oui, n'est-ce pas à des enfants que nous parlons?

Je n'aime pas les exercices d'invention où il faut remplacer un tiret par un mot convenable : ce sont des devinettes. Ils supposent des connaissances que les enfants n'ont presque jamais, et s'ils les ont, cela devient un exercice de mémoire. Combien je préfère ceux qui traitent des homonymes, des synonymes, des antonymes et des paronymes. L'étude des synonymes est précieuse surtout; sans eux, comment pourrions-nous écrire et ne pas nous répéter? Par contre, je trouve ridicule, celle des figures de toutes sortes : figures de mots, de pensées, ou de construction. Je ne les ai jamais apprises et j'ai débuté en littérature avec un style fleuri à l'excès. Vraiment, fait-on des catachrèses et des synecdoques sur commande? Je ne conçois pas que l'on gaspille à l'école un temps si précieux pour enseigner de pareilles inepties. Je me rappellerai longtemps un cours de M. Laurentie, professeur de littérature à l'Université Laval de Montréal, employant son fin talent de diseur et toute sa verve caustique pour ridiculiser un pareil enseignement. Si l'on veut absolument faire de la théorie littéraire, que l'on définisse les différentes espèces de style, leurs qualités, leurs défauts, leur emploi; que l'on enseigne comment on dresse un plan, comment on dispose les principales parties d'une composition, comment on coupe ses phrases, comment on les varie, ou comment on se fait un canevas qui est à vrai dire le squelette de l'œuvre, mais de grâce, que l'on fasse un bel auto-da-fé de tous les traités de rhétorique que l'on peut avoir en sa possession.

Il y aurait beaucoup de remarques à faire sur l'enseignement de la littérature dans nos écoles, et en général, sur l'enseignement du français.

Je dois me borner cependant à celles que j'ai faites au cours des quatre articles qui ont été publiés successivement dans cette excellente revue.

En terminant celui-ci, je me permettrai toutefois de les résumer en un "duodécalogue" afin d'en mieux faire ressortir l'importance.

Inscrivons d'abord en vedette le but à atteindre : "enseigner à parler et à écrire correctement", puis énumérons ensuite les moyens que l'on peut employer :

- 1° Enseigner la langue par les mots et non par la grammaire.
- 2° Enrichir par tous les procédés possibles le vocabulaire de l'enfant en lui faisant trouver des mots.
- 3° Multiplier les leçons orales et les exercices écrits.
- 4° Exiger de l'enfant une réponse complète comprenant sujet, verbe et attribut ou compléments, afin de lui apprendre à parler.
- 5° Ne jamais accepter de réponses tronquées et corriger toutes les fautes de langage comme nous corrigeons les fautes écrites.
- 6° Faire parler l'enfant le plus possible.
- 7° Ne jamais lui faire apprendre par cœur ou lui faire écrire quelque chose qu'il ne comprend pas.
- 8° Préparer les devoirs des élèves de façon à ce qu'ils soient un résumé et une application des explications données.
- 9° Appliquer la grammaire à la langue et non la langue à la grammaire, c'est-à-dire, que la grammaire soit toujours la partie accessoire et non le but principal de la leçon.
- 10° Faire de l'enfant un être actif et non passif en classe.
- 11° Aider l'enfant, le suivre, le pousser et non le précéder.
- 12° Se servir de la langue et de son enseignement pour inspirer à l'enfant l'amour de sa religion et de sa patrie.

Notre blason national porte en exergue : " Notre religion, notre langue, nos lois ", précieux privilèges sauvés du désastre, que nous devons conserver avec un soin jaloux. Or plus que jamais aujourd'hui, notre langue et notre religion courent un danger imminent en face du flot d'immigrants que déverse sur nous la vieille Europe, et des hostilités qui se manifestent de toutes parts et à tout instant.

On a dit avec raison que nous nous étions bien conservés. Certains sociologues, de passage parmi nous, ont retrouvé le vieil esprit normand et breton de nos ancêtres. En sera-t-il toujours ainsi? L'idiome national surnagera-t-il, ou sera-t-il fatalement englouti? C'est la question angoissante de l'avenir. Une langue disparaît quand elle perd sa pureté et sa précision. L'anglicisme est le chancre qu'il faut combattre de toutes façons, et vraiment, les instituteurs peuvent beaucoup sur ce terrain et par là, ils serviront Dieu et la Patrie, car la perte de la langue c'est la perte de la Foi.

Montréal, Décembre 1911.

A. B. CHARBONNEAU.

Importance de l'orthographe

Je viens de recevoir un sous-main dans lequel on a fait tenir tout un petit vocabulaire assez complet de la langue française. Si l'on m'avait dit, avant de me l'avoir montré, qu'il était possible de dissimuler en quelque sorte un dictionnaire entre les feuillets d'un buvard, je ne l'aurais pas cru. L'idée me paraît excellente; et je me figure très bien une personne, une femme élégante, qui fait son courrier devant témoins, pendant qu'on jase

autour d'elle, et qui ne serait pas fâchée de pouvoir se fixer sur l'exacte orthographe d'un mot, sans se lever toutefois et se déranger, sans déceler son doute, sans avoir recours même au plus portatif et au plus maniable des dictionnaires. Elle n'a maintenant qu'à tourner d'une main négligente et comme par distraction son papier. Elle a l'air, tout au plus, de chercher le quantième du mois; et son œil est tombé précisément sur le mot qui faisait doute et qu'elle avait mal mis.

Tout le monde en est venu là aujourd'hui, de vouloir écrire correctement, déceimment. Personne donc ne peut se passer d'orthographe. C'est un signe de première éducation. Mais que cette parfaite orthographe, si on ne la possède par usage et d'enfance, est donc rare! J'ai reçu des lettres d'hommes, qui comptaient parmi les plus instruits d'ailleurs, des lettres pleines de sens, et qui avaient de ces taches vraiment fâcheuses. C'est presque toujours par une faute d'orthographe qu'on laisse passer le bout de l'oreille. Combien d'auteurs, combien de critiques et de juges auraient besoin de se souvenir que l'orthographe est le commencement de la littérature. Un petit vocabulaire sous la main ne leur serait pas inutile. En effet l'orthographe, c'est le nécessaire pour quiconque écrit. C'est en même temps la chose la plus délicate à conseiller, parce qu'il est de politesse qu'on la présuppose.

SAINTE-BEUVE.

Causerie psychologique

EDUCATION DE L'IMAGINATION.—CULTURE À LUI DONNER. (1)

I.—L'éducation de l'imagination peut se résumer en deux mots; « l'exercice, en la contenant ». C'est l'exercice des autres facultés qui réagit sur l'imagination en lui fournissant, soit des matériaux soit un but. « Et puisque le propre de l'imagination est de grossir à nos yeux l'importance de ce qui l'occupe, il faut soumettre à son miroir amplifiant des intérêts légers plutôt que des intérêts graves. En la détournant de s'exercer sur ce qui nous touche de trop près, nous n'aurons que les bienfaits qu'elle dispense.

« Ainsi plus l'importance réelle d'un objet est grande plus il est à redouter que l'imagination, en s'y attachant, ne fasse lâcher prise à la raison, à la conscience. Dérobons le plus possible à ses caprices tout ce qui est en nous principe de conduite, mobile d'action, tout ce qui dans un cœur trop faible et trop inflammable, peut prendre le caractère de la passion. » (Mme Necker de Saussure.)

« Quand l'imagination a jeté sur la nature entière un brillant réseau, partout elle trouve des fils auxquels s'attacher, et ce qui semble un luxe dans la création, cette profusion de beautés dont s'emparent des arts jugés inutiles, n'est-il pas destiné à employer salutairement ce qu'on se plaît à regarder en nous comme un autre luxe, l'imagination? » Gardons-nous de la fausse sagesse, nous dit Mme Necker de Saussure ou de l'austérité mal placée qui nous porterait à négliger les bienfaits de Dieu. Que de douces études, que des goûts intéressants préparent à nos enfants des ressources contre l'infortune. Ménageons d'avance quelques distractions à ces âmes tendres chez lesquelles les peines de cœur ont une énergie dévorante. Et pour les âmes qui se laisseraient aisément préoccuper par les tristes conditions im-

(1) Reproduit de *L'Ecole française*.

posées vie humaine, tâchons qu'une instruction agréable et variée porte leur imagination au dehors, et les empêche de se renfermer dans une personnalité à la fois souffrante et méprisable. Tout devient pour l'imagination poison ou danger, quand elle se dirige en dedans au lieu de prendre au dehors l'élan que peut lui donner une éducation judicieuse. L'imagination, dans le champ des réalités comme dans celui des chimères, peut nous mettre aux prises avec de sinistres visions, un rien suffit quelquefois.

« Vous la trouverez enfant dans l'enfance, nous dit Mme N. de Saussure; profitez de cette saison pour lui donner de simples jouets. Livrez-lui des fleurs, des oiseaux, des crayons, que sais-je? Procurez-lui le plaisir de chercher, d'inventer, de créer quoi que ce soit. On ne peut la faire mourir, mais on la charme, on la séduit avec des accents, on l'amuse avec des couleurs. »

II.—*Culture à donner à l'imagination.*—C'est à tort qu'on juge les livres comme instruments propres à donner une première culture à l'imagination des enfants. Les livres réveillent des impressions connues, ils développent des sentiments déjà éprouvés, c'est vrai, mais ils ne mettent rien dans l'âme d'absolument nouveau.

« L'imagination des enfants, également pauvre et avide, a besoin qu'on lui procure des objets pour s'exercer mais ceux qui ne lui donnent pas d'impulsion sont perdus pour les représentations futures. »

« L'intervention du maître dans la culture de l'imagination doit servir à réprimer toute préférence émotionnelle exagérée et à favoriser l'exercice complet et impartial de la grande fonction intellectuelle, conception dans toute l'exactitude de leurs proportions et de leurs détails, de scènes et d'événements que nous n'avons pas vus, que l'enfant imagine historiquement, par opposition à l'imagination poétique. Sans dédaigner le secours de l'intérêt émotionnel le maître cherchera à en combattre les tendances injustes et la partialité, sans parler de la manière dont il dénature et fausse trop souvent la réalité!

« La faculté de rendre les faits pour ainsi dire présents à l'esprit exige un grand effort intellectuel qui n'est donné que bien rarement même à ceux dont l'éducation est complète: elle constitue un talent véritable, et les tableaux féériques que nous fait quelquefois entrevoir l'émotion du merveilleux, ne sont que de bien faibles manifestations de cette faculté. » (M. BAIN: *La Science de l'Education*, liv. I ch. vi.)

La culture de l'imagination commence en réalité avant l'éducation littéraire, et les récréations en sont peut-être le principal moyen.

« On peut laisser cette faculté froide et passive, comme on peut l'étouffer, l'engourdir à force de vouloir l'exciter. » (Mme de SAUSSURE.)

Quand la succession des objets agréables est trop rapide, les sensations s'effacent réciproquement, et il ne reste que de la confusion dans les jeunes têtes des élèves. Si les enfants sont abattus, mornes quand on leur a donné des récréations inaccoutumées, c'est la preuve que ces amusements ont été trop prolongés ou trop excitants pour leur constitution morale. Quand, au contraire ils parlent avec feu de ce qu'ils ont vu, et qu'ils se plaisent à le décrire, on peut espérer qu'on n'a pas abusé de leurs facultés naturelles.

« L'expérience montre deux choses: l'une, que chez les enfants indolents, la disposition à la passivité s'augmente par l'excès de lecture; l'autre, que les esprits actifs peuvent supporter une nourriture intellectuelle bien plus abondante. Il est de fait que la plupart des hommes doués d'une belle imagination ont été de grands dévoreurs de livres dans leur enfance; on ne peut donc asseoir aucun jugement.

C'est dans les diverses représentations de la vie humaine que nous trouverons les moyens de cultiver l'imagination des enfants. « L'enfant projette sur toutes choses le merveilleux qu'il trouve en son âme... Il croit plus au possible, parce qu'il connaît moins le réel... il ne voit le monde qu'à travers une lueur doucement colorée; jetant sur toutes choses un curieux et joyeux regard il sourit à tout, tout lui sourit. De là, ses joies et aussi ses terreurs il se fait un monde fantastique qui l'enchantent ou qui l'effraie; il n'a pas cette distinction qui, dans l'âge de la réflexion, sépare si nettement le moi et le non-moi, et nous pose en froids observateurs vis-à-vis de la

réalité... Il ne raconte pas à propos des choses, ou plutôt il se raconte lui-même. » (M. RENAN: *L'Avenir de la Science*, p. 262-263.)

En résumé, « l'éducation cherchera d'une part à donner à l'enfant ou à la jeune fille assez de force de caractère pour interdire à son imagination certains domaines; d'autre part, à créer dans son âme assez d'intérêts pour qu'ils puissent aisément lui faire suivre une autre route ». Nous pouvons conclure de tout ce qui précède qu'exercer l'imagination est aussi nécessaire que la contenir, et peut-être ne la contient-on que quand on l'exerce ».

Les Ecoles primaires et les Ecoles normales, en France, en Suisse et en Belgique

PREMIERE PARTIE — FRANCE — CHAPITRE III

LE PERSONNEL ENSEIGNANT

ORGANISATION PEDAGOGIQUE

Dans le chapitre précédent je me suis efforcé après l'avoir vu à l'œuvre, de mettre en lumière la valeur pédagogique de l'instituteur français en décrivant les méthodes qui le guident et dont il est incontestablement maître. D'après cet exposé, on peut se rendre compte que ce qui assure le succès pédagogique dans la majorité des écoles en France, c'est la *méthode*. Là-bas, on peut affirmer que chez l'instituteur, la méthode, le *talent d'enseigner*, passe avant l'instruction personnelle, encore que la culture générale des primaires soit relativement considérable, car de même que la force unie à l'habileté est pour l'ouvrier un avantage immense, de même l'instituteur instruit à l'esprit cultivé et ouvert se montrera bien supérieur s'il sait unir la méthode—l'habileté professionnelle—à l'instruction, à l'intelligence.

C'est ce que nous avons remarqué quatre fois sur cinq dans les écoles que nous avons visitées. Quelle cause a pu amener cet heureux résultat.

Certes, la formation pédagogique des maîtres et des maîtresses dans les écoles normales est excellente (1), les examens des brevets et ceux du certificat d'aptitude pédagogique très sévères. Mais là ne se trouve pas la principale cause de la supériorité du maître d'école français. Cette supériorité provient de l'excellente organisation pédagogique qui enveloppe en quelque sorte l'instituteur, le guide et le soutient au cours de sa carrière.

*Direction de l'Inspecteur primaire,
Gouverne du Directeur de Pécote,
Conseils des maîtres,
Conférences pédagogiques,
Bibliothèques pédagogiques,
Perspective d'avenir.*

voilà autant d'auxiliaires qui exercent constamment sur le maître la plus salutaire émulation.

A.—Direction de l'Inspecteur primaire

L'inspecteur primaire nous l'avons vu au chapitre premier, assiste non seulement l'inspecteur d'académie dont il est en quelque sorte l'œil droit, visite les écoles, mais encore il a la *direction* et la *responsabilité* du niveau des études dans les écoles de sa circonscription. C'est lui qui préside les Conférences pédagogiques de chaque canton, organise la Bibliothèque pédagogique de sa circonscription, assiste aux Con-

(1) Je parle ici au seul point de vue méthodologique.

seils des maîtres et, par des Circulaires assez fréquentes, dirige véritablement le mouvement pédagogique.

Qu'il nous soit permis de citer ici celle que M. Chs ab der Halden, inspecteur primaire du Cher, adressait au personnel de son département en date du 1er janvier 1909 :

"INSPECTION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DU CHER

Circulaire pédagogique de l'Inspecteur primaire

L'Inspecteur Primaire de Saint-Amand.

A Monsieur l'Instituteur de.....

A Madame l'Institutrice de.....

St-Amand, le 1er Janvier 1909.

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur divers points que j'ai remarqués au cours de mes inspections de l'année qui se termine. J'attacherais du prix à ce que vous adaptiez aux besoins de votre école, si ce n'est déjà fait les quelques conseils qui vont suivre. Je compte sur le dévouement et le bon esprit de tous pour que ces instructions ne restent pas lettre morte, et je veillerai à leur application, plus encore dans l'esprit que dans la lettre, pendant l'année qui va commencer.

Lecture expliquée.— Cette matière du programme n'est à peu près enseignée nulle part. Elle constitue cependant une discipline particulière qui ne doit pas être confondue avec la lecture mécanique, ou avec la lecture courante, principalement dans les cours les plus élevés. Dès la 2e année du cours élémentaire, et au cours moyen, à plus forte raison au cours supérieur, je vous prie de lui réserver une ou deux séances, sans préjudice de la lecture courante.

But de cet exercice.— Quand vous avez appris à lire à un enfant sans lui apprendre à bien lire, vous lui avez fait un cadeau détestable, qui en fait une proie sans défense pour le journal à un sou et pour la littérature sans scrupules. Il faut l'amener à réfléchir sur sa lecture, à la juger avec sa raison et sa conscience. Pour cela, chez les élèves les plus âgés, il est indispensable de développer *l'esprit critique* par une pratique ingénieuse et constante de la lecture expliquée. Or je n'entends point par ces mots une lecture courante où l'on explique en passant quelques termes.

Choix du texte.— Il importe de choisir un texte court. J'ai vu des maîtres expliquer une page et demie en 20 minutes, et passer à un autre morceau pour terminer le 1/2 heure. Dix à quinze lignes suffisent largement. Il faut que le morceau permette de dégager une idée générale, éducative, ou un sentiment simple que les enfants peuvent partager. Rien ne s'oppose, au contraire, à ce que le morceau ait une valeur littéraire. Inutile de dire qu'il ne faut sous aucun prétexte, que le maître entre en classe sans avoir choisi son texte, sans l'avoir délimité, et sans avoir préparé son explication. Prendre à la suite est un détestable procédé.

Lecture par le maître.— Le maître lira d'abord lentement, nettement, d'une manière correcte, claire, nuancée, vivante, qui facilite les exercices qui suivront. Il fera relire le texte par quelques élèves, en expliquant les mots difficiles, qui s'opposeraient à une première compréhension d'ensemble du morceau.

Explication au point de vue du fond.— Le texte sera repris phrase par phrase, presque mot par mot. Par ses questions; le maître fera dégager : a) le sens des mots, par des définitions, des périphrases, des synonymes, des contraires, etc.; b) le sens des phrases, par des tournures équivalentes; c) le sens général et l'objet du morceau (idée, sentiment, impressions.) Les élèves rechercheront le plan, l'idée générale et les idées accessoires; enfin l'instituteur ajoutera, s'il y a lieu quelques remarques historiques, ou indiquera, sans insister, la biographie de l'auteur.

Commentaire et discussion des idées.—Juger et apprécier les idées et les sentiments au double point de vue de l'homme et du citoyen, chaque fois que c'est possible. En un mot, tirer du texte tout ce qu'il contient, mais en le dominant, et sans se laisser dominer par lui. C'est la partie importante de l'exercice, celle qui exige du maître le plus d'ingéniosité et de qualités morales et pédagogiques.

Étude de la forme.—Adapter cette étude à la force des élèves. Leur faire remarquer, non seulement ce qui présente un intérêt grammatical, mais encore les expressions trouvées, les constructions, et même, pour les plus forts, la beauté littéraire.

Utilisation du morceau étudié.—Il peut servir ensuite : de texte de lecture expressive, de texte de dictée, de récitation, d'analyse, et même de modèle de composition française, sans oublier l'appoint qu'il peut apporter à la leçon de morale de géographie, d'histoire, etc. Pour la composition française, proposer un sujet analogue, mais non identique.

La lecture expliquée est donc un exercice *central*.

Composition française.—Je ne puis, en cette matière, que me référer aux instructions si éclairées de mon prédécesseur. Je vous prie toutefois de vous y conformer strictement, en ce qui concerne la description. Sous prétexte de décrire *mon chien* ou *un chien* déterminé, je trouve dans des cahiers des considérations générales qui peuvent s'appliquer à n'importe quel représentant de la race canine. Ne faites décrire que ce qu'on a vu, après l'avoir fait regarder mieux encore observer. J'ajoute qu'il me paraît essentiel de ne pas se borner à la description inventaire qui énumère sèchement les parties, mais qu'il faut habituer les plus grands à observer et à sentir. Toute description a pour but de faire connaître une idée générale, ou de dégager un sentiment, une impression, et cela en choisissant les seuls *détails caractéristiques*. Si je décris un arbre, en hiver, par exemple, il faut que je choisisse un arbre déterminé, que j'aie le voir, que je sente monter en moi une impression de tristesse et qu'au lieu d'inventorier ce que verrait un naturaliste (racines, tronc, branches, etc.) je ne retienne que les détails qui concourent à faire éprouver au lecteur l'impression de tristesse que j'ai ressentie. Bien décrire, c'est bien observer, bien écrire, c'est bien penser, et composer, c'est choisir.

Orthographe.—J'attache une grande importance à l'orthographe aussi bien dans les compositions que dans les épreuves spéciales. Je crois devoir avertir chacun que je demande aux commissaires du certificat d'études de renoncer à une indulgence qui a pour effet de discréditer ce modeste diplôme. Il y a des fautes qu'un enfant du cours moyen n'a pas le droit de faire, et qui montrent qu'il ne comprend pas ce qu'il écrit (par exemple, à préposition et a verbe). J'espère qu'un effort général perfectionnera cette matière de l'enseignement, sans retomber dans les chinoïseries du passé.

Morale.—Cette étude nécessiterait une monographie particulière que je ne puis entreprendre en quelques lignes. Je constate toutefois sa faiblesse et le peu d'effet produit. Cela tient, d'après moi, à ce que les leçons se succèdent sans aucun lien; sans être éclairées par une idée directrice, par une doctrine. Engager les enfants à respecter leur grand père à saluer les gens qu'ils rencontrent, ou à ne pas dénicher les petits oiseaux, c'est bien. Mais cela n'agit pas profondément sur l'esprit et sur le cœur. Trop peu de maîtres se donnent la peine de subordonner leur enseignement à une conception générale de la vie, à la solidarité, à la coopération nécessaire des générations qui se transmettent le flambeau, au respect et à la dignité de la personne humaine.

Histoire.—Cet enseignement n'est trop souvent qu'une énumération. Cela tient à ce que trop peu de maîtres se sont tenus au courant des recherches historiques et qu'ils ne comprennent pas toujours eux-mêmes les époques qui sont l'objet de leurs leçons. Dans la mesure du possible, partez du livre, qui doit être bien choisi, servez-vous des images pour rendre votre leçon vivante, et aboutissez au résumé du livre, qui ne doit plus rien présenter d'obscur. La copie est en histoire une pratique peu utile.

Calcul mental.—Cet enseignement, surtout dans les écoles nombreuses, est sin-

gulièrement facilité par l'emploi du procédé La Martinière. Il est préférable, dans ce cas, de faire écrire sur l'ardoise avec des vieux bouts de craie, que l'on conserve à cet effet. Je désire voir ce procédé employé par tous; il permet le maximum de rendement et d'intérêt avec le maximum d'efforts.

Sciences et leçons de choses.—Il devrait être superflu de rappeler qu'une leçon de choses sans choses n'est qu'un verbiage inutile, et que si pauvre que soit une école, un maître qui veut s'en donner la peine peut toujours instituer de petites expériences faciles, presque sans matériel, pour les leçons de science.

Couture.—Je renvoie aux instructions de Mr Thuillier parues au bulletin de 1899 page 12, sur l'enseignement collectif de la couture et le cahier de couture.

Hygiène des élèves et du matériel.—Je rappelle que les ardoises ne doivent sous aucun prétexte être essayées avec les vêtements ou les doigts, mais avec des chiffons. Il me paraît aussi nécessaire de renoncer absolument à une pratique aussi anti-hygiénique que funeste aux livres, et par conséquent aux deniers publics ou au porte-monnaie des familles, ou même des maîtres. Je veux parler de l'habitude de tourner les pages avec un doigt mouillé. La moitié des livres hors d'usage le sont pour ce motif, et il est peu de classes où un visiteur étranger puisse toucher un livre sans un sentiment de répugnance. J'ai remarqué dans une classe des atlas neufs, distribué trois jours auparavant, et dont les pages présentaient déjà en bas et à gauche, des macules absolument inquiétantes pour l'avenir.

Préparation de la classe.—Je recommande le procédé suivant, que les débutants surtout auront intérêt à employer.

1° Chaque matière du programme doit donner lieu à des préparations sur fiches, chaque fiche correspond à une leçon. Ces fiches sont classées par dossiers, une pour chaque matière et pour chaque cours s'il y a lieu. Elle portent toutes les indications de références nécessaires (livre à consulter, exercices, renvois à un journal pédagogique, etc.) Chaque matin, avant la classe, il suffit de grouper dans le dossier quotidien les fiches nécessaires, d'après la répartition établie d'avance et portée au journal de classe et de conserver ce dossier sur son bureau. On évitera ainsi, et de recopier sans profit un vieux journal de classe pendant toute la durée de sa carrière ou de se figer dans l'immobilité d'une préparation faite une fois pour toutes, ce qui est l'inconvénient du cahier. Il est facile, en effet, de remplacer une fiche mal faite, c'est-à-dire une leçon mal réussie, de déplacer une fiche mal classée, si l'on modifie la répartition, de compléter par l'apport constant de nouveaux exercices etc.

2° Le journal de classe n'a plus besoin, de cette façon, d'être autre chose que l'indication sommaire des fiches et des exercices journaliers.

L'Inspecteur primaire,

CH. AB DER HALDEN. »

Je n'ajoute aucun commentaire à cette circulaire vraiment remarquable: elle dit éloquemment toute l'influence qu'exerce directement l'inspecteur primaire sur le personnel enseignant. Il y a 450 inspecteurs primaires en France; chacun dans sa sphère, joue le rôle de M. Halden. (à suivre)

C.-J. MAGNAN.

LE MOUVEMENT SCOLAIRE A L'ETRANGER

Méthode de l'enseignement scientifique en Allemagne

Dans une remarquable conférence faite naguère au Musée pédagogique de Paris, M. F. Marotte, professeur au Lycée Charlemagne, a exposé les dernières réformes apportées à l'enseignement scientifique en Allemagne.

La question de la méthode, de la forme, nous a paru particulièrement intéressante

et pratique pour les maîtres et maîtresses de l'enseignement primaire. C'est donc cette partie que nous résumerons à leur intention.

La méthode employée en Allemagne, excepté dans les classes supérieures, est la méthode socratique, méthode de la découverte que les Allemands appellent *méthode heuristique*.

Au lieu d'exposer, puis d'interroger, comme on le fait en France, les professeurs allemands consacrent toute la classe à des interrogations fractionnées dirigées de manière à faire découvrir aux élèves la propriété mathématique à démontrer ou à leur faire dégager une loi physique de l'expérience faite en classe.

Les questions sont assez simples pour que l'élève moyen puisse y répondre sans trop longue réflexion et le professeur passe très rapidement d'un élève à l'autre pour les maintenir tous attentifs. Souvent on leur demande simplement la description d'une figure géométrique, d'un phénomène physique visible.

Les avantages de cette méthode sont :

De montrer aux élèves comment se font les sciences au lieu de les leur enseigner toutes faites ce qui est vraiment donner à l'enfant une éducation scientifique, en dégageant l'enseignement de l'apparence dogmatique que revêt la méthode d'exposition.

De donner plus d'animation à la classe en forçant les élèves à l'activité.

De ne pas risquer de dépasser la faculté de compréhension de la moyenne de la classe en ne s'adressant qu'à l'élite.—On arrive ainsi à faire comprendre les mathématiques non pas seulement aux élèves doués pour les sciences exactes, mais à tous les élèves moyens. Le conférencier fait remarquer que dans ce but, les programmes allemands sont conçus de manière à ce que les exercices donnés en devoirs soient à la portée des élèves moyens.

Les deux caractères que nous pourrions signaler comme les défauts de cette méthode la maintiennent aussi dans la note voulue : l'enseignement de la moyenne.

D'abord une certaine confusion dans l'enseignement. Il faut que les professeurs soient excellents, et fort expérimentés pour donner aux élèves, par cet enseignement fractionné, le sentiment d'une marche vers un but précis et d'un ensemble organisé. Beaucoup d'entre eux, même bons maîtres et instruits, n'arrivent pas à donner cette note d'ensemble à leur leçon. Cet inconvénient est atténué par l'emploi des livres où l'élève retrouve le lien entre les fragments qu'il a pu saisir. Puis, pour des intelligences moyennes, on se demande s'il ne vaut pas mieux avoir pu saisir et comprendre *quelque chose* de la leçon que d'écouter passivement une leçon si logique et si précise qu'il faut en saisir l'ensemble ou la laisser passer sans s'en pénétrer.

Ensuite ce procédé est d'une extrême lenteur. La question enseignée dans une classe d'une heure par la méthode expositive demande deux ou trois heures en passant par la méthode heuristique. Il est vrai de dire que l'assimilation doit être meilleure pour les esprits moyens. Pour les Allemands surtout qui aiment généralement à faire le tour d'une idée avant de s'en pénétrer, la lenteur doit être profitable. Elle laisserait l'attention de plus d'un esprit français.

Cette réflexion n'est pas sans frapper les pédagogues d'Outre-Rhin, car dans certains cas, et généralement dans les classes supérieures, on emploie la méthode expositive.

METHODOLOGIE

La rédaction à la petite école

Encore une rédaction à faire d'après l'image. Placez le No 1 devant les élèves et faites leur dire ce qu'ils voient, au moyen de questions comme celles qui suivent.

Maitre.—Mes enfants, regardez bien cette image et je vais vous demander ce qu'elle représente; mais tâchez de bien voir et de vous rendre compte de tous les détails. (Laissez aux enfants le temps d'observer.)
 Voyons, Pierre, que voyez-vous?



Pierre.—Je vois un *policeman* qui court.

M.—Vous employez là un mot qui n'est pas français: *policeman* est un mot anglais. Qui pourrait dire le mot français?

Joseph.—Un *homme de police*, Monsieur?

M.—Oui, c'est mieux; on pourrait dire aussi un *agent de police* ou un *sergent de ville*.

Maintenant, Pierre, comment voyez-vous que c'est un sergent de ville?

Pierre.—A son costume, M., sa tunique, son ceinturon, son casque, son bâton.

M.—C'est cela. Mais où court-il? dans quel sens? pourquoi? Voilà qui serait intéressant à savoir. L'image doit vous le dire?

Louis.—Monsieur, il court en traversant la rue, pour secourir une femme qui est attaquée par un ours.

M.—Cette femme est-elle dans le bois?

Louis.—Non, M., elle est dehors dans le jardin, près de la maison dont on voit une partie derrière la clôture.

M.—A-t-elle un moyen de défense?

Louis.—Oui, M., elle tient un bâton dont elle frappe l'ours.

M.—Le sergent de ville qui court à son secours, n'a-t-il pas l'air de parler en courant? Voyons, Joseph!

Joseph.—Oui, M., on dirait qu'il crie.

M.—Que pensez-vous qu'il crie?

Joseph.—Il doit crier à la femme de tenir bon, qu'il vient à son secours.

M.—Imaginez-vous que vous êtes à sa place et criez.

Joseph.—"N'ayez pas peur, madame; tenez bon; j'accours à votre secours; dans une minute, je vais vous délivrer."

M.—C'est bien; Joseph ferait un bon sergent de ville.

Maintenant, mes enfants, est-ce que cela ne vous semble pas un peu extraordinaire de voir un ours attaquer une femme dans le jardin, près de la maison ?

(Les élèves restent muets, surpris de votre question.)

Montrez alors la seconde image et dites :

Regardez bien ; que voyez-vous dans cette image ?

Elèves.—Encore les mêmes personnages : le sergent de ville, la femme et l'ours.

M.—Est-ce vraiment un ours ?

Elèves.—Non, M., ce n'est que la peau.

M.—Alors, que faisait la femme ? Voyez, qu'y a-t-il à terre ?

Elèves.—Des tapis, M., deux étendus et un roulé.

M.—Cela doit vous faire comprendre ce que faisait la femme ?

Elèves.—Elle est après battre les tapis.

M.—Oui, mais on ne dit pas après battre. Comment diriez-vous cela.

Pierre ?

Pierre.—Elle est occupée à battre les tapis pour en faire sortir la poussière.

M.—L'agent de police est-il encore dans la rue ?

Elèves.—Non, M., il est dans le jardin près de la femme ; on voit qu'il a passé la clôture.

M.—Quel air a-t-il ?

Elèves.—Il est tout surpris et reste les bras écartés, sans savoir quoi dire.

M.—La femme n'a-t-elle pas l'air de parler ?

Elèves.—Oui, Monsieur.

M.—Que dit-elle ? Faites-la parler. Mais regardez bien sa figure avant de la faire parler.

Elèves.—“ N'est-ce pas curieux qu'une pauvre femme ne puisse faire son ouvrage en paix, sans être dérangée par un butor qui vient mettre son nez où il n'a pas d'affaire ? ”

M.—Ces paroles sont-elles bien aimables ?

Elèves.—Non, M., mais la servante ne comprend pas que le sergent de ville venait pour lui rendre service ; elle ne peut pas s'imaginer qu'il avait cru voir un vrai ours.

M.—Et puis, vous pourriez ajouter qu'elle n'était pas disposée à la bonne humeur ; elle était fatiguée de battre ces tapis et de manger de la poussière.

Cette histoire en image vous montre que le mérite et la bonne volonté ne sont pas toujours appréciés à leur valeur.

Nous nous servirons de cette histoire, pour un devoir de rédaction. Vous aurez à raconter, sous forme de lettre à un ami, que je vous ai montré cette image et vous lui direz ce que vous y avez vu. Prenez par écrit le canevas de votre lettre.

CANEVAS.—Lieu et date en tête... annonce du sujet de la lettre... d'abord partie du jardin... clôture, trottoir... derrière la clôture, on voit... dans la rue, on voit... les paroles du sergent de ville... arrivée

dans le jardin... surprise du sergent de ville... son attitude... ce que faisait la femme... sa mauvaise humeur... ce qu'elle dit... réflexion au sujet du mérite et du dévouement... conclusion de la lettre.—Avec ce canevas, il semble que les élèves pourront faire un travail approchant ce qui suit :

Mon cher Jules,

X (mois) 1911

Je veux te faire part aujourd'hui d'une bien amusante histoire que notre maître nous a fait raconter par une image sans paroles. L'image était en deux tableaux. Dans le premier, on voit un coin de maison, dans une propriété située le long d'une rue, une clôture de planche longe le trottoir et derrière cette clôture, dans le jardin, près de la maison, on aperçoit un ours qui se dresse pour attaquer une femme sur laquelle il se jette la gueule ouverte. La pauvre femme semble le repousser d'une main, et frapper ferme de l'autre avec un bâton sur la tête de l'ours. Dans la rue, un gros homme de police, traverse à la course en criant : " N'ayez pas peur, madame ; tenez bon ; dans une seconde je suis à vous, et je vais vous secourir." Tous, nous étions désireux de voir la fin de cette terrible scène.

Alors le maître nous montra le second tableau. Nous voyions à l'intérieur, comme si nous étions entrés dans le jardin. La femme était occupée à battre des tapis. Celui qu'elle tenait alors en main était une grande peau d'ours tout à fait inoffensive, malgré l'air féroce de la tête. Le brave agent de police, reste tout ahuri en voyant son erreur, les bras lui restent écartés, et sa surprise ne lui permet pas de dire une parole. Mais la femme qui ne peut se douter du motif de son arrivée, ne comprend rien à ce qu'il est venu faire, et fatiguée de son travail pénible, portée à l'impatience par la poussière qu'elle a respirée, elle semble lui dire brutalement : " N'est-ce pas curieux, qu'une pauvre servante ne puisse faire son ouvrage en paix, sans être troublée par un effronté qui vient mettre son nez où il n'a pas d'affaire!..." Tu vois, mon cher Jules, que le mérite et le dévouement ne sont pas toujours appréciés à leur juste valeur. Il ne faut pas pour cela devenir insensible et dur, mais, malgré tout, être prêt à secourir ceux qui seraient dans le danger.

Voilà, mon cher ami, comment après avoir vu une image qui m'a amusé, j'ai voulu te faire part du plaisir que j'ai eu, et j'espère que tu agiras de même à mon égard lorsque l'occasion se présentera.

Ton ami,
CHARLES.

Ce corrigé n'est pas à lire aux élèves avant leur devoir. Il pourra être lu après, et comparé au travail des élèves qui sans être aussi long pourra être très bon.

H. NANSOT,
Insp. d'écoles

LEÇON DE CHOSES

COURS ELEMENTAIRE

LA LAINE (*Couverture, vêtements*)*(Devoir d'élève)*

Maitre.—En quelle saison sommes-nous?

Elève.—Nous sommes en hiver.

M.—Qu'est-ce qui vous fait dire que nous sommes en hiver? Comment voyez-vous cela?

E.—C'est parce qu'il y a de la neige et qu'il fait froid.

M.—Oui, il fait bien froid et nous ne pouvons sortir sans nous habiller, n'est-ce pas?

M.—Et la nuit, fait-il froid?

E.—Oh! oui, il fait bien froid la nuit, il gèle fort.

M.—Et que faites-vous pour vous défendre du froid dans votre petit lit?

E.—Je me couvre de chaudes couvertures de laine. (Peut-être répondront-elles: « je m'abrisse. » mais ce mot-là n'est pas français.)

M.—Savez-vous d'où vient la laine dont sont faites vos couvertures?

E.—Elle nous vient des moutons.

M.—Dans le mouton, qu'est-ce qui nous fournit la laine?

E.—C'est son poil.

M.—Connaissez-vous les moutons? En avez-vous déjà vu?

E.—Oui.

M.—Qu'est-ce que c'est qu'un mouton?

E.—C'est un animal. (je leur en montrerai une gravure).

M.—Oui, le mouton est un animal et la poule aussi est un animal, et pourtant, ce ne sont pas deux animaux pareils. Quelle différence y a-t-il entre ces deux animaux?

E.—Le mouton a quatre pieds et la poule n'en a que deux.

M.—Donc, le mouton est un animal à quatre pieds mais ce n'est pas tout. D'après la gravure, vous ne trouvez rien de particulier au mouton? Oui vous le savez. Vous m'avez dit, il y a un instant, que la laine venait..... de quoi?

E.—Du poil des moutons.

M.—Eh bien! regardez son poil, comme il est long, il est un peu frisé! Beaucoup d'autres animaux n'ont pas le poil pareil à celui des moutons. Vous dites-moi ce que c'est qu'un mouton.

E.—Un mouton est un animal à quatre pieds et couvert de laine.

M.—Très bien. Vous m'avez dit, tout à l'heure, que vos couvertures sont faites de laine. Mais peut-on faire d'autres choses que des couvertures avec la laine?

E.—Oui.....

M.—Que peut-on faire?

E.—On peut faire des bas, des chaussettes, des gilets, des mitaines.

M.—Est-ce qu'on ne peut pas faire autre chose encore?

E.—Oui on peut faire encore de la flanelle. (Je leur en montrerai).

M.—Avec la flanelle, que fait-on?

E.—On fait des habits.

M.—La flanelle, voyez-vous, est faite avec la laine; les brins de laine sont croisés les uns sur les autres.

M.—Vous, nommez-moi trois choses que l'on peut faire avec la laine.

E.—Avec la laine on peut faire des bas, de la flanelle, des couvertures.

M.—Où est la couleur de la laine sur le dos du mouton?

E.—Sur le dos du mouton, la laine est ordinairement blanche.

M.—Pourquoi en voit-on tant de couleurs différentes? Voyez, votre gilet est

gris, vos bas sont noirs; (je leur montrerai de la laine de différentes couleurs) et la laine que j'ai est bleue, et ce n'est pas tout, il y en a encore de la rouge, de la jaune etc., de toutes les couleurs. Comment cela peut-il se faire qu'il y en ait de toutes les couleurs?

Vous venez de me dire qu'elle est ordinairement blanche sur le dos du mouton.

E.—C'est parce qu'on l'a teinte.

M.—Avez-vous déjà vu teindre de la laine ou des habits par vos mères? Eh bien! les personnes qui travaillent la laine font comme vos mères, elles mettent la laine dans la teinture rouge ou dans la teinture noire, selon la couleur qu'elles veulent donner à la laine.

Vous voyez que la laine nous fournit de chauds vêtements en hiver, mais avant de devenir nos vêtements, il a fallu la travailler beaucoup.

D'abord, il a fallu la couper sur le dos du mouton.

M.—Lorsqu'elle est coupée (je leur montrerai de la laine non filée, non cardée), est-elle prête à employer? Peut-on s'en servir pour tricoter, comme elle est là?

E.—Non.

M.—Que faut-il lui faire? Comme vous le voyez, elle n'est pas propre, elle est sale. L'emploie-t-on comme elle est là?

E.—Non, on la lave, parce qu'elle n'est pas propre.

M.—C'est le premier ouvrage qu'il faut faire à la laine avant de s'en servir.

Quand la laine est lavée, elle n'est pas encore prête à employer, on ne peut pas la tricoter, elle est toute mêlée, il faut lui faire encore un ouvrage.

M.—Qui le sait?

M.—Je viens de vous dire qu'elle est toute mêlée; alors, que faut-il lui faire?

E.—Il faut la démêler.

M.—Très bien. C'est le deuxième ouvrage qu'il faut faire à la laine avant de s'en servir pour tricoter. En avez-vous déjà vu démêler de la laine?

E.—Non.

M.—Démêler ou carder, c'est la même chose.

E.—Oui j'en ai vu carder.

M.—On la démêle avec quoi?

E.—Je ne sais pas.

M.—Avec des cardes. On la démêle avec des cardes, avec des peignes garnis de pointes de fer.

M.—Vous, quel est le premier ouvrage qu'il faut faire à la laine avant de s'en servir?..... Vous, le deuxième?..... Lorsqu'elle est cardée, démêlée, elle est en petits rouleaux. (Je leur en montrerai).

M.—Est-elle prête à employer? à tricoter?

E.—Non.

M.—Il faut lui faire encore subir une opération. Celle-là vous la connaissez tous. (Je leur montrerai un peloton de laine pour la leur faire trouver.)

M.—Qui le sait?

E.—Il faut la filer.

M.—C'est la troisième opération qu'il faut faire subir à la laine avant de s'en servir. Vous, nommez-les les trois opérations.

Vous voyez, chers enfants, que vos habits ont coûté beaucoup de travail. Vous évitez de les salir, et de les déchirer, parce qu'ils coûtent cher et aussi parce que vos mamans que vous aimez bien, seraient obligées de les raccommoder, et vous désirez ne pas leur donner de l'ouvrage mal à propos.

—Résumé par les élèves.

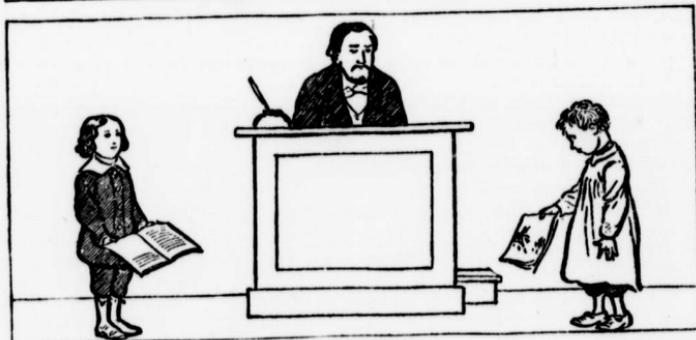
BLANCHE TREMBLAY.

(Elève-Institutrice, Ecole normale de Nicolet, 1910-11)

Février 1911.

Leçon d'anglais

D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE



1. What do you see in the first picture? In the first picture I see a woman and two children at a table.
2. What are they doing? They are taking a meal.

3. What meal are they taking? I don't know.
4. What is there on the table? On the table, there is a tablecloth, a bottle, three plates and two egg-cups or wine glasses, I can't say which.
5. What is in the bottle? I don't know, perhaps it is milk or soda-water.
6. Don't you think it is wine or beer? No, the woman would not give wine or beer to her children.
7. Might it not be coffee or tea? No, I don't think it is either coffee or tea.
8. Why don't you think it is coffee or tea? I don't think it is coffee or tea because neither coffee nor tea is commonly served out of a bottle.
9. Out of what are tea and coffee commonly served? Tea is served out of a teapot and coffee out of coffeepot.
10. What has each child on over his clothes from his throat to his waist? From his throat to his waist each child has a napkin on.
11. What is a napkin? It is a small square of linen.
12. Where is the napkin fastened? It is fastened at the neck.
13. How is it fastened? It is fastened by a knot.
14. How is the knot made? It is made by tying together two corners of the napkin.
15. Do you see where the napkin of each child is knotted? No, I don't.
16. Do you see where the napkin of one of the children is knotted? Yes, I see where one of the napkins is knotted.
17. On which of the two children can the knot fastening the napkin be seen? The knot fastening the napkin can be seen on the child who is sitting at the end of the table, or who is sitting opposite to the woman.
18. What do the corners which stick out from the knot look like? They look like a rabbit's ears.
19. Why can you not see where the napkin of the other child is knotted? I can't see where the napkin of the other child is knotted because as he is sitting at the side of the table he is facing me.
20. Why did the woman put napkins on her children? She put napkins on them to prevent them staining their clothes while eating.
21. On what is the woman sitting? or What is the woman sitting on? She is sitting on a chair.
22. The boy at the end of the table is sitting on what? or On what is the boy at the end of the table sitting? or What is the boy at the end of the table sitting on? He is sitting on a stool.
23. How do you know it is a stool that he is sitting on? I know it is stool because it has no back.
24. What is the other boy sitting on? I can't see on what he is sitting.
25. What has the boy at the end of the table done? He has upset the egg-cup or wine-glass and spilled the contents on the tablecloth.
26. Has he done any other damage? Yes, he has stained the corner of the tablecloth with his right hand.
27. What do you think of him? I think that he is awkward.
28. Has the other boy done anything wrong? No, I don't think so.

29. What do you think of the other boy? I think that he is careful.
30. Whom do you see in the second picture? In the second picture, I see a man and two small boys.
31. Are the boys the same ones that are to be seen in the first picture? Yes, I think they are.
32. Are they sitting or standing? They are standing.
33. And the man, is he sitting or standing? He is sitting.
34. Where is he sitting? He is sitting before a desk.
35. What is on the desk on the man's right? On the desk, on the man's right, there is an inkstand.
36. What is in the inkstand? Ink, I suppose and a penholder and pen.
37. Do you see the ink? No, I don't see the ink, but I suppose there is ink in the inkstand.
38. Do you see the pen? No, I don't see the pen, but I see the penholder.
39. Is the man clean shaven? His cheeks and chin are clean shaven, but he has a moustache.
40. What is a moustache? It is hair on the upper lip.
41. What is the man? He is a teacher, I suppose *or* I suppose he is a teacher, *or* I suppose that he is a teacher.
42. What has each boy in his hand? Each boy has a book.
43. With what is the boy on the teacher's right holding his book? He is holding his book with both hands.
44. With what is the boy on the teacher's left holding his book? He is holding it with his right hand.
45. In what state is the book of the boy on the teacher's left? I think it is soiled.
46. What do you think of the boy with the dirty book? I don't think that he is neat or clean.
47. What do you think of the boy on the teacher's right? I think that he is both clean and neat.
48. Who appear in the third picture? The woman of the first picture and the same two boys.
49. Are they sitting or standing? They are all standing.
50. What is the boy who is farthest away from the woman holding with his right hand? The boy who is farthest away from the woman is holding a hoop with his right hand.
51. How do you find the boy with the hoop look? I find that he looks nice and clean.
52. What do you suppose happened to the boy nearest to the woman? I suppose he fell into the mud.
53. Why do you suppose that he fell into the mud? I suppose that he fell into the mud because his clothes and the one hand which is visible are soiled.
54. From the woman's appearance, what should you imagine her to be saying? From her appearance I should imagine her to be saying "Oh you dirty boy!"

JOHN AHERN.

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

Instruction religieuse

LA TRES SAINTE MESSE

LES FINS DU SACRIFICE DE LA MESSE

Q. *Comment le sacrifice de la messe procure-t-il le salut des âmes?*

R. Le sacrifice de la messe procure le salut des âmes par la rémission des péchés et par l'augmentation de la grâce sanctifiante.

I. LE SACRIFICE DE LA MESSE PEUT REMETTRE LES PÉCHÉS

Il y a dans le péché, la faute proprement dite, la culpé et la peine.

La faute ne fait que passer, comme le blasphème, l'homicide, etc., mais la culpé et la peine demeurent aussi longtemps qu'elles n'ont pas été remises ou expiées.

Or, le sacrifice de la messe remet la culpé et la peine du péché, non comme le sacrement de pénitence ou le baptême, directement et immédiatement, mais en excitant dans les âmes des sentiments de contrition et de charité.

C'est la doctrine qui découle des paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ instituant l'Eucharistie; c'est aussi ce que nous enseignent le Concile de Trente et les Saints Pères.

On sait, d'ailleurs, que la messe est la continuation du sacrifice de la croix, et que le Christ n'est monté au Calvaire que pour détruire le règne du péché par l'effusion de son sang.

Ce n'est donc pas faire acte d'imagination, ni exagérer la doctrine catholique que de se représenter les autels où les prêtres célèbrent la sainte messe comme autant de fontaines probatiques spirituelles, où les âmes de bonne volonté recouvrent la santé ou la vie surnaturelle perdue par le péché.

II. LA MESSE AUGMENTE LA GRACE SANCTIFIANTE DANS LES ÂMES

La grâce sanctifiante est cette robe nuptiale, dont il est parlé dans l'Evangile, que nul n'est dispensé de porter au banquet de

l'Agneau. Sans elle, point de paradis.

Elle donne aux âmes de la vie surnaturelle et les fait devenir semblables à Dieu, « *divinæ concordæ naturæ.* »

Toutefois, la grâce a des degrés de perfection. Comme la lumière, la chaleur, la vie surnaturelle elle-même, elle peut augmenter ou diminuer. L'autel, comme la croix, est la source de la grâce. C'est le nouvel arbre de vie dont le fruit assure à ceux qui s'en nourrissent l'immortalité des enfants de Dieu.

La seule différence qu'il y a entre le sacrifice de la messe et celui du Calvaire, c'est que dans l'un, celui du Calvaire, la grâce nous fut méritée et que dans l'autre, elle nous est appliquée.

C'est pourquoi, il est dit dans l'épître aux Hébreux: « *Et c'est cette volonté qui vous a sanctifié par l'oblation du corps de Jésus-Christ qui a été faite une seule fois.* »

Et dans celle aux Romains, que nous sommes justifiés « *gratuitement par sa grâce, par la Rédemption qui est en Jésus-Christ.* »

Il est donc facile de comprendre que, en venant à la messe dans de pieuses dispositions, nous obtiendrons un accroissement de vie surnaturelle ou de grâce sanctifiante.

D'ailleurs, la grâce s'obtient par la prière. « *Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom vous sera accordé.* » Or, sur l'autel, ce n'est pas un homme seulement qui demande et supplie; c'est un Dieu: un Dieu: « *Voyez, semble dire à son Père le Christ s'immolant pour nous, voyez cette tête couronnée d'épines ces mains et ces pieds percés, ce côté ouvert et ce sang répandu; rappelez-vous mes souffrances et ma mort, et veuillez, ô vous qui êtes non seulement le Dieu de la justice, mais encore le Dieu de la miséricorde, veuillez accorder à ces hommes qui sont mes frères les grâces du salut.* »

Une telle supplication adressée au plus

tendre des pères par le meilleur des fils, elle qui neutralise les efforts de l'enfant ne saurait manquer d'être exaucé. Aussi, et fait germer dans les âmes les plus sublimes vertus.

fait-elle descendre chaque jour sur notre terre d'exil cette rosée céleste et surnatu-

D. M. A. MAGNAN, *Ptre.*

LANGUE FRANÇAISE

COURS ELEMENTAIRE

Dictées

I

LES CONDISCIPLES

Les condisciples doivent se regarder comme les membres d'une même famille. La compaisance, la douceur, une affection vraie doivent faciliter vos exercices scolaires et embellir vos récréations. Le taquin, le querelleur, l'égoïste, le menteur, sont parfois nos condisciples: rappelons-les aux convenances par une humeur égale, un visage serein, des manières aimables.

EXERCICES.—Qu'entendez-vous par condisciples?—Quelles vertus les condisciples doivent pratiquer entre eux?

Dictier les adjectifs en *ant*; les faire recopier en les joignant à des noms de genre et de nombre différents, avec lesquels on les fera accorder: *attachant, souffrant, répugnant, engageant, souriant, étincelant, charmant, endurent, réjouissant, amusant, imposant*, etc.

II

LE VERRE

Le verre se fait avec du sable de la chaux et de la potasse. Ces matières étant broyées ensemble sont exposées à une forte chaleur. Si l'on remplace la chaux par du plomb, on obtient un plus beau verre qui porte le nom de cristal; on fabrique avec le cristal les lustres et les vases de luxe. La Potasse peut être remplacée par la soude.

EXERCICES.—Citer quelques mots de la famille de *verre*. (Verrier, verrerie; vitre, vitrail, vitrier, vitrine, vitrifier.)—Sujet et complément de *fait*. (Sujet: verre; compl. dir. se; compl. ind., sable, chaux, potasse.)—Qu'est-ce que la *chaux*? (Substance que l'on obtient en calcinant certaines pierres comme la craie le marbre); la *potasse*?

(Substance qui s'obtient en lessivant des cendres de bois.)

Analysez *broyées*. (*Broyées*, part. pas. conj. avec l'auxiliaire être, étant, s'acc. avec matières, f. pl.)

Citez des dérivés de *plomb*. (*Plombage, plombagine, plombier, plomber.*)

Quelle sont les différentes formes orthographiques du son *al*? Donner des exemples.

Récitation

VIEUX NOEL

Les cierges luisent aux fenêtres;
C'est la fête « au grand souvenir; »
Beaucoup vont l'oublier, peut-être,
Mais le petit Jésus va venir.

La nef est pleine de lumière
Les petits cierges sont joyeux;
Comme des âmes en prière,
Ils palpitent silencieux.

L. J. DOUCET.

Rédaction

Lettre d'un tout petit garçon ou d'une toute petite fille à ses parents

Chers parents,

Pendant que je vous trace ma première lettre de bonne année, comme mon cœur bat de plaisir!

C'est bien mon cœur qui vous écrit par ma main que je vous aime bien tendrement, que je vous souhaite beaucoup de bonheur et que je veux bien travailler à l'école, pour que vous soyez contents de mes progrès.

Recevez pour éternelles, chers parents les plus gros baisers

De votre netit (ou petite)

JEAN... (MARIE.)

COURS MOYEN

Elocution, Orthographe et Grammaire

DICTÉES

I

CONSEILS À UN JEUNE HOMME

Travaille, sois fort, sois fier, sois indépendant, méprise les petites vexations attribuées à ton âge. Réserve ta force de résistance pour des actes et des faits qui en vaudront la peine. Ces temps viendront. Si je ne suis plus, pense à moi qui ai souffert et travaillé gaiement. Garde en toi le trésor de la bonté. Sache donner sans hésitation, perdre sans regret, acquérir sans lâcheté. Sache mettre dans ton cœur le bonheur de celui que tu aimes à la place de celui qui te manquera. Aime toutes les créatures, pardonne à celles qui sont disgraciées, résiste à celles qui sont iniques et dévoue-toi à celles qui sont grandes par la vertu.

QUESTIONS. — 1. Mettre la première phrase à la première personne du pluriel. 2. Qu'entend-on par des *vexations*? Dans la même phrase quel est le verbe qui correspond à ce nom?

3. Conjuguer à l'impératif: *savoir pardonner aux autres et se dévouer pour eux.*

4. Nature des propositions contenues dans la phrase: *pardonne à celles qui sont disgraciées.*

II

CONTRASTE ENTRE LA MER DE GÉNÉZARETH ET LA MER MORTE

La mer Morte et celle de *Génézareth* ressemblent à deux larges coupes remplies jusqu'aux bords par le même fleuve. Mais combien elles sont différentes d'aspect! *Celle-ci* est gracieuse, riante, parfumée; ses eaux douces *fertilisent* et fleurissent ses rivages. *Celle-là* est remplie d'une eau *bitumineuse* et amère comme la coupe de la haine et de la colère de Dieu! *Vainement*, le Jourdain y *verse son urne* à flots pressés; il s'y engloutit comme dans un gouffre et il n'en sort plus. Son onde sacrée et bénie qui répand la prospérité dans la *Galilée*, semble devenir une eau maudite en tombant dans la *Mer Morte*,

et *sème* la désolation et la mort sur ses rivages *déserts*.

A. B. ROUTIER (Le Centurion).

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*Celle de Génézareth*: que remplace *celle*? la mer. Qu'est-ce que *Génézareth*? une ville de la Galilée; (montrer sur la carte). i. e. mer ou lac de *Génézareth* porte aussi les noms de mer de Tibériade ou mer de Galilée.—*aux bords*: au pluriel; on pourrait mettre au singulier s'il s'agissait de vrais coupes; une coupe n'a qu'un bord régulier; mais les mers ont plusieurs bords.—*aspect*: manière de s'offrir à la vue, apparence.—*Celle-ci*: la plus proche, c'est-à-dire la dernière nommée, celle de *Génézareth*.—*fertilisent*: rendent productives font produire des fruits, des récoltes.—*Celle-là*: la première nommée, la mer Morte.—*Bitumineuse*: qui contient du bitume, substance inflammable liquide ou solide.—*Vainement*: en vain, inutilement.—*verse son urne*: qu'est-ce que cela veut dire? Le fleuve est considéré comme un personnage qui verse une urne; cette urne serait comme la source du fleuve. C'est une figure de pensée, une image, la personnification d'un être matériel.—*Galilée*: une des provinces de la Terre Sainte, au nord-ouest; c'est la province dans laquelle Jésus-Christ passa la plus grande partie de sa vie sur la terre. On le désignait même sous le nom de galiléen.—*semble*: le sujet? son onde; il est séparé du verbe par les qualificatifs *sacrée, bénie* et par la proposition complétive *qui répand*, etc. Donnez un équivalent de ce verbe: paraît.—*Mer Morte*: appelée aussi *lac Asphaltic* à cause de l'asphalte qu'on y trouve. C'est une matière comme une terre brune qui se durcit sous l'action du fer chaud; on en fait des trottoirs dans les villes.—*sème*: (ne pas dire *sème*); *sème* prend l'accent grave sur la syllabe *se* toutes les fois qu'elle est suivie d'une autre syllabe muette.—*déserts*: non habités, parce qu'ils ne sont pas habitables.

Indiquez les noms sujets, les noms compléments le la dictée.

Récitation

LES ETRANGES

Dormez, dormez, âmes rêveuses
Pour vous Saint Nicolas s'en vient.
Par les étoiles lumineuses,
Avec des chansons et des riens:

Il s'en vient chérir votre rêve
Rempli de fleurs et de satins;
L'aube du nouvel an se lève
Sur vos livres et vos patins.

La cloche tinte, matinale,
Carillonnant, drelin, drelin;
Petites ames virginales,
Voici l'an nouveau, ce matin.

Mon doux, quelles belles images
S'offrent à vos yeux éblouis:
Des arlequins de tous ramages,
Des cendrillons de tous pays!

Voici des roses et des flûtes,
Et des boîtes de chocolat,
Un singe qui fait des culbutes,
Des mirlitons et des soldats.

O nouvel an plein de mensonges,
Qu'apportes-tu pour les aînés?
Des aubes mortes et des songes
Auxquels on fait des pieds-de-nez!

Qu'importe? Le bonheur des autres
Nous aide à passer le chemin:
Les enfants sont les bons apôtres,
Il fait bon leur donner la main.

Leur éclat de rire console
Comme l'espoir aux lendemains;
Et lorsque notre âme s'isole,
C'est en regrettant ces gamins!
LOUIS-JOSEPH DOUCET.

Rédaction

SUJET A TRAITER

LETTRE DE REMERCIEMENT

L'élève écrit à sa marraine pour la remercier de ses étrennes.

Joie qu'elles lui ont fait éprouver.

Il prouvera sa reconnaissance en étant bien sage.

SUJET TRAITÉ

Ma bonne Marraine.

Je viens vous remercier des jolies étrennes que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Elles m'ont fait un bien grand plaisir.

Je désirais très vivement un buvard, mais je n'avais jamais pensé en avoir un aussi joli et aussi complet. D'abord il est en cuir rouge avec mon chiffre en lettres d'or: J.-D. Jamais mes initiales ne m'avaient semblé aussi jolies. Quand on l'ouvre, on voit à droite: porte-plume, crayon, règle, coupe-papier; à gauche: deux pochettes, dans lesquelles il y a des enveloppes et du papier à mon chiffre et sous lesquelles se trouve une grande poche, où je pourrai mettre mes papiers importants. Au milieu un cahier de buvard qui se rabat sur les deux côtés et sur lequel on peut écrire. Enfin, il est bien complet, bien joli et il m'a fait un plaisir extrême. Aussi vais-je bien le soigner pour qu'il se conserve longtemps en bon état.

Vous m'avez fait un si grand plaisir en me le donnant, chère Marraine, qu'il est bien juste que j'essaie de vous faire plaisir à mon tour. Je vais donc faire tous mes efforts pour devenir un très bon écolier ne méritant que des éloges.

Recevez, chère et bonne Marraine, avec tous mes remerciements, l'expression de mes sentiments bien respectueux et dévoués.

Votre filleul reconnaissant,
JEAN.

COURS SUPERIEUR

Orthographe, Idées et Grammaire

DICTÉES

I

NOTRE LITTÉRATURE AU COMMENCEMENT DU XIX^e SIÈCLE

Le *Canadien*, le *Courrier de Québec*, le *Vrai Canadien*, le *Spectateur*, l'*Aurore*, l'*Abeille Canadienne*, voilà pour la première période de notre histoire au dix-neuvième siècle, les témoins de l'activité intellectuelle de nos grands-pères. La prose, dont ils sont remplis constitue le chantage le plus considérable de l'histoire littéraire de cette époque. Elle est à peu près la seule qui traduise la pensée des Canadiens la seule du moins, où à peu près, que l'on importe. Et c'est donc elle qui occupe, retient l'attention des citoyens, qui oriente

leurs sympathies politiques, qui souvent leur dicte le jugement qu'ils doivent porter sur la chose publique. Cette prose est tour à tour enflammée et calme, ardente et contenue, agressive et patiente. Elle est pleine des agitations qui ont trouble certaines heures de notre vie nationale, à une époque où Craig était ici la dupe des mauvais conseillers qui l'entouraient; à une époque où nous étions à la fois *trascibles* et capables de revendications hardies; à une époque où nos voisins se faisant envahisseurs, la guerre étrangère vint un moment rallier et grouper autour du drapeau, dans un commun dévouement, toutes les activités et tous les hérosismes. C'est donc l'écho de vingt années de vie laborieuse et mouvementée, que nous apportent encore ces vieilles collections de journaux; et cet écho est varié, multiple, fidèle; il prend tous les accents des voix qui se sont alors exprimées par le discours ou par la plume.

l'abbé CAMILLE ROY,
(Nos origines littéraires.)

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*Canadien*, *Courrier de Québec*, *Vrai Canadien*, etc.; journaux du commencement du XIXe siècle.—voilà: que pourrait-on mettre comme équivalent? le verbe *sont*,—traduise: pourquoi pas traduit? il faut le subjonctif à cause du doute exprimé par les mots à peu près.—*orienter*: mettez un équivalent: dirige.—*sympathies*: (de deux mots grecs qui signifient *avec* et *ressentir*) les sympathies sont les sentiments que l'on partage avec quelqu'un, que l'on ressent avec lui.—*la chose publique*: que signifie cette expression? L'Etat, la nation avec toute son administration, son gouvernement.—*agressive*: une *agression* est une attaque: *agressive* signifie donc qui attaque (*attaquante*, *injuste*).—*troublé*: justifiez l'orthographe de ce mot: Ce participe est invariable parce que le complément direct (*heures*) quoique féminin est placé après.—*Craig*: Cinquième gouverneur anglais du Canada (1807-1811); on a donné à son administration le nom de *règne de la terreur*.—*trascibles*: portés à la colère (du latin *ira*, colère; le mot *ire* français est quelquefois employé pour le mot *colère* en poésie).—*rallier et grouper*: Comment expliquer que ces mots sont *verbes* et non *participes*? ils indiquent l'action faite par la guerre étrangère; d'ailleurs ils ont un complément direct *activités et hérosismes*.—*écho*: un homonyme? la quote part de chacun:

écot.—*apportent*: pourquoi au pluriel? le sujet est *ces vieilles collections*.—*exprimées*: justifiez l'orthographe: l'auxiliaire être est mis pour avoir, le verbe étant réfléchi et le complément direct se remplaçant *voir* est féminin pluriel et placé avant.—La fonction de l'expression à une époque? compl. circ. de *elle est pleine* (quand?). Cette expression est répétée trois fois à cause des longs compléments qui l'accompagnent.

ANALYSE

La prose dont ils sont remplis constitue le chapitre le plus considérable de l'histoire littéraire de cette époque.

Deux propositions:

PRINCIPALE.—La prose constitue le chapitre le plus considérable de l'histoire littéraire de cette époque.

COMPLÉTIVE DÉTERMINATIVE de *prose*.—dont ils sont remplis.

REMARQUES: 1° *ils* représente les journaux nommés en tête du texte.

2° dont remplace de la *prose*; il est complément indirect de remplis et rattache en même temps la complétive au mot *prose* complété.

3° Il y a une suite de compléments déterminatifs qui s'enchaînent et se complètent les uns les autres: le chapitre

de l'histoire

de cette époque.

Ainsi comprise, la phrase n'offre plus aucune difficulté pour l'analyse grammaticale.

II

LES JARDINS

L'imagination humaine n'a pas pu rêver dans tous les paradis qu'elle s'est créés, quelque chose de mieux qu'un jardin terrestre ou céleste, des eaux, des ombrages, des fleurs, des fruits, des gazons, des arbres, un ciel propice, des astres sereins, une amitié réciproque, pour ainsi parler, entre l'homme et le sol. Tant il est vrai aussi que, dans ses plus beaux rêves, l'homme n'a pas pu inventer mieux que la nature: une place au soleil, abritée contre les méchants, embellie par la végétation, vivifiée par les oiseaux du ciel et par les animaux amis de l'homme, sanctifiée par

le travail des mains, divinisée par la présence sentie du Créateur, habitée enfin par la famille, par l'amour, par l'amitié, et par une succession de générations éternelles! C'est là que l'humanité a placé le bonheur; et n'est-ce pas là aussi que nous nous obstinons à le chercher? A le chercher, non pas complet, comme dans nos rêves, mais à le chercher au moins dans les imparfaites et courtes images où Dieu nous a permis de l'entrevoir, par place et par moment, ici-bas.

LAMARTINE.

PRINCIPALES IDÉES.—SENS DES MOTS ET DES PHRASES.—*Les paradis*: c'est-à-dire les endroits les plus agréables, où l'on est le mieux.—Qu'est-ce qui fait la beauté et l'agrément de nos jardins terrestres?—Quel est le plus beau rêve de vie que l'homme puisse faire? (avoir une place au soleil, abrité contre les méchants... etc.—Qu'entend-on ici par les générations éternelles? (nos descendants, *éternelles* signifiant ici très, très durables).—Trouve-t-on le bonheur parfait ici-bas? (Non, mais Dieu nous en donne quelques images, qui nous permettent de l'entrevoir par moments.)

Qu'entend-on par un ciel *propice*?—des astres *sereins*?—une terre *fertile*?—une intelligence *secrète*?—une amitié *reciproque*?—Qui désigne-t-on sous ce nom: *les méchants*?—Quand dit-on qu'une terre est vivifiée?—sanctifiée?—divinisée?—qu'est-ce que l'humanité?—une *image imparfaite*?

GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPE.—Pourquoi ici le participe *créés* est-il au pluriel?—Expliquez et justifiez l'usage de chacun des signes de ponctuation qui se trouvent dans la dictée.—Quel est le rôle du point?—du point-virgule?—de la virgule?—des deux points?—du point d'exclamation?—du point d'interrogation?

Trouvez et épelez des mots en *ête* comme *secrète* (diète inquiète, concrète, comète, prophète, épithète, etc...) en *ette* (tablette, chambrette, soubrette, lorgnette, vignette, pincette, boulette, etc...).—en *aite* (traite, retraite parfaite, *défaite*).—des mots en *ssion* comme *succession* (mission, possession, passion, procession, rémission, session, cession, etc...).

ANALYSE LOGIQUE ET GRAMMATICALE.—Dieu a permis à l'homme d'entrevoir le bonheur mais il ne le lui a pas donné complet sur la terre.

Récitation

BALLADE DES NOËLS D'ANTAN

Mais où sont les neiges d'antan?...

MAISTRE FRANÇOIS VILLON.

Noëls des lunes argentines,
Éveilleuses de fronts revants;
Noëls des laudes et matines,
Noëls des neiges et des vents;
Noëls des pins sur la ravine,
Noëls des joncs au vieil étang,
Je rêve de vous, vous devine;
Mais où sont les Noëls d'antan?

Noëls des gueux à triste mine,
Courbés sur les chemins montants,
Sans sou ni maille, ni chaumine,
Mais gais aux soirs du bon vieux temps;
Noëls dont la fuite chagrine
Et dont le retour rend content,
Que j'aime votre aurore fine,
Mais où sont les Noëls d'antan?

Et toi, pâtre, sur les collines
Qu'aux vieux missels on vit souvent,
Des longs sentiers où tu chemines,
As-tu vu l'Etoile au levant?
As-tu vu cette pelérine
Qui rendit l'azur éclatant,
Là-bas sur la crèche divine?
Mais où sont les Noëls d'antan?

ENVOI

Prince, devant Dieu je m'incline,
Ne peux-tu pas en faire autant?
Comme les nuages, j'imagine?...
Mais où sont les Noëls d'antan?

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

Composition

LA BEAUTÉ

CANEVAS.—Une jeune fille, dont une maladie terrible a ravagé profondément les traits, s'est plainte à une amie et ne peut se consoler d'être laide. Que peut lui répondre l'amie pour la consoler?

DÉVELOPPEMENT

Je vous remercie, ma chère, de votre confiance; la confiance que vous m'avez

faite de votre chagrin et des raisons que vous croyez avoir et être triste sont un très précieux témoignage d'une affection dont je vous suis très reconnaissant. Mais laissez-moi vous dire, mon amie, que vous avez tort de vous affecter ainsi; je vous assure que cet avantage tout extérieur de la beauté n'est pas aussi précieux dans la vie que vous vous l'imaginez. Mieux que personne vous pouvez savoir combien il est fugitif et indépendant de nous, puisque vous l'avez eu, et qu'il a suffi de quinze jours de maladie pour vous l'ôter.

Mais quoi! ma chère Marie, est-ce que vous n'avez jamais entendu dire qu'une fille douce et bonne, bien que dépourvue de beauté, plaît souvent bien plus qu'une autre qui est belle, mais méchante? La vraie laideur vient du dedans, et je crois que je peux bien dire qu'il n'y a point de laideur proprement dite, car l'âme se ré-

flète sur la figure, elle la transforme et l'embeilit.

Voilà, Marie, si les avantages extérieurs ont été pour quelque chose dans le choix que vous avez fait de vos compagnes, n'avez-vous pas préféré celles dont le caractère s'accordait le mieux avec le votre sans vous occuper de leur figure? Eh bien! est-ce que nous, vos bonnes amies, nous ne vous aimons pas autant que si vous aviez les traits les plus séduisants?

Consolez-vous donc, ma chère Marie; vous avez la beauté de l'âme: vous pouvez vous passer de celle du corps. Notre maîtresse nous citait l'autre jour cette pensée, que je trouve, pour ma part, fort sage: « Une belle femme plaît aux yeux, une bonne femme plaît au cœur: l'une est un bijou, l'autre est un trésor. » Je vous embrasse, « mon trésor! »

Clarisse JURANVILLE.

ENSEIGNEMENT SPECIAL

ANTI-ALCOOLISME

Rédaction

L'ALCOOL, VOILÀ L'ENNEMI

Vous avez lu en classe cette maxime: « L'alcool, voilà l'ennemi! » Que signifie-t-elle? Montrez les dangers que fait courir l'alcoolisme. Citez des exemples si vous en connaissez.

PLAN.—I. Qu'est-ce qu'un ennemi?—II. Différence entre l'ivrogne et l'alcoolique.—III. Histoire de notre voisin, le menuisier.

DÉVELOPPEMENT

Qu'est-ce qu'un ennemi? C'est celui qui cherche à nuire, à faire du mal. L'alcool fait du mal au corps, à la raison; il détruit la santé, le bonheur de la famille: c'est un bien redoutable ennemi.

L'ivrogne est méprisable, mais moins redoutable que l'alcoolique. L'ivrogne boit trop à certains jours seulement; l'alcoolique ne s'enivre pas, mais il absorbe quotidiennement de petites verres d'alcool et aussi, hélas! de grands verres de bière! Or, l'alcool irrite la muqueuse de l'estomac y produit des inflammations et des ulcères. Il fatigue le cœur. Le buveur alors

n'offre plus aucune résistance aux maladies; la tuberculose surtout se greffe bien souvent sur l'alcoolisme. A l'influence de l'alcool s'ajoute l'influence plus pernicieuse encore des essences dont on aromatise les liqueurs. Entre toutes, l'absinthe est une des plus redoutables, elle fait un nombre de victimes considérable.

Nous avions pour voisins une famille composée du père, de la mère de quatre enfants. Le père était charpentier. Il gagnait bien sa vie et tous paraissaient heureux. Malheureusement, le pauvre homme eut la faiblesse de s'habituer aux petits verres le matin, le midi le soir. Enfin, il devint alcoolique à petites doses. Depuis quelque temps, il rentrait tard, ne donnait plus d'argent à sa femme; la misère, la dispute étaient entrées au logis. Ces temps derniers une affreuse catastrophe vint dénouer ce triste drame de famille. Sous le coup d'un accès de delirium tremens—la folie de l'alcoolique—il tua un de ses camarades avec sa hache de charpentier. Reconnu irresponsable, il fut néanmoins enfermé dans une maison d'aliénés... Et sa famille resta seule misérable et affligée... Quel cruel ennemi que l'alcool!...

AGRICULTURE

DICTÉE

LE MOUTON

Le mouton est le plus doux et le plus *inoffensif* des animaux domestiques. Rien n'est plus agréable à voir qu'une bergerie, surtout quand il y a parmi les brebis et les moutons un certain nombre de jeunes agneaux. On caresse avec plaisir ces douces et *gentilles petites bêtes*. Les moutons trouvent leur nourriture dans les champs où ils broutent l'herbe. Il existe plusieurs races de moutons : les principales sont celle du mouton commun et celle du mouton mérinos. Plusieurs autres races sont très estimées chez nous : le *southdown*, le *lincoln* et autres races anglaises. Les moutons nous fournissent leur laine ou leur toison, qu'on *enlève tous les ans*, vers le mois de mai. Avec la laine du mouton commun, en fabrication des étoffes ordinaires, qui servent à faire la plupart de nos vêtements. La graisse du mouton s'emploie à faire de la chandelle ou de la bougie, et la *chair* nous est une excellente nourriture.

QUESTIONS.—1. Expliquer le mot *inoffensif* et l'expression *gentilles petites bêtes*.

2. Trouver et définir les homonymes de *chair*.

3. Conjuguer *employer* au présent du subjonctif.

4. Analyser : *qu'on leur enlève tous les ans*.

LECTURE ET RECITATION

LA CLOCHE DU FAUBOURG

C'est dans les champs qu'il faut écouter
l'Angelus,
 Alors que chaque note argentine s'élance,
 Et se répand dans un grand ciel bleu plein
 de silence.
 C'est par un calme soir de la belle saison,
 Quand le bon vieux clocher, debout sur
 l'horizon,
 Semble de ses sons clairs bénir les toits de
 chaume.
 Quand la nature a l'air de prier, quand
 l'arome
 Des foins coupés s'exhale, exquis, parmi
 l'air pur,
 Et quand on s'imagine, en regardant l'azur
 Assombri mais que pas un nuage ne voile,
 Que chaque tintement fait éclore une
 étoile.

FRANÇOIS COPPÉE.

Problèmes agricoles

1. La paille de froment bien desséchée, renferme encore à peu près 14% d'eau de constitution, de sorte qu'il reste seulement 86% de matière sèche, et le poids des matières (1) azotées, lesquelles constituent seules l'aliment (2) plastique, est 20% du poids des matières sèches. D'après ces données, calculez ce qu'il entre d'aliment plastique dans 12 quintaux $\frac{3}{4}$ de paille de froment.

(1) *Matière azotée*.—Substance formée d'azote combiné à d'autres corps simples, qui entre dans l'organisme des animaux et des végétaux. En agriculture, la matière azotée prend divers noms : albumine, caséine, élément protéique etc.

(2) *Aliment plastique*.—Aliment réparateur qui contient de l'azote assimilable.

Solution: $12\frac{3}{4} \times 100 = 1275$ livres, poids de la paille.

$1275 \times 0.86 = 1096.50$ livres, poids de la matière sèche.

$1096.50 \times 0.02 = 21.93$ livres d'aliment plastique. *Rép.*

2. Sachant que pour les vaches laitières, une bonne alimentation doit comprendre double ration : ration (1) d'entretien et ration (2) de production, soit $\frac{1}{30}$ de leur poids en foin : si on a une vache pesant 1170 livres et qu'on veuille lui donner pour nourriture quotidienne et par *quantités nutritives égales* : 1° du foin ; 2° de la paille d'avoine ; 3° des betteraves ; 4° de l'avoine, calculez le poids journalier de chacun de ces aliments nécessaires à la nourriture de cette vache. On admet que 100 livres de foin équivalent à 225 livres de paille d'avoine, à 380 livres de betteraves et à 58 livres d'avoine.

(1) *Ration d'entretien.*—Quantité d'aliments nécessaire à un animal quand on ne lui demande aucun travail et aucun produit.

(2) *Ration de production.*—Quantité d'aliments qu'il faut ajouter à la ration d'entretien pour exiger d'un animal un travail ou un produit quelconque.

Solution: La ration de foin nécessaire à cette vache laitière, du poids de 1170 livres est de $1170 \times \frac{1}{30} = 39$ livres.

On donnera donc à cette vache $39 \div 4 = 9\frac{3}{4}$ livres de foin. On donne l'équivalent de $9\frac{3}{4}$ livres de foin en paille d'avoine, en betteraves et en avoine, c'est-à-dire les quantités suivantes:

9.75 livres de foin valent: $(225 \times 9.75) \div 100 = 21.9375$ lbs de paille d'avoine. *Rép.*

9.75 " " " " $(380 \times 9.75) \div 100 = 37.05$ livres de betteraves. *Rép.*

9.75 " " " " $(58 \times 9.75) \div 100 = 5.655$ livres d'avoine. *Rép.*

3. D'après les données du problème précédent, que coûtera la nourriture journalière de cette vache, si le foin est estimé \$0.67 le quintal, la paille d'avoine \$0.30, les betteraves \$0.88 et l'avoine, \$3?

Solution: Valeur du foin: $(\$0.67 \times 9.75) \div 100 = \0.065325 .
 Valeur de la paille d'avoine: $(\$0.30 \times 21.9375) \div 100 = \0.065125 .
 " " des betteraves: $(\$0.88 \times 37.05) \div 100 = \0.32604 .
 " " l'avoine: $(\$3.00 \times 5.655) \div 100 = \0.16965 .

La nourriture journalière de la vache coûte

\$0.62614.

Composition

SUJET A TRAITER

LES LABOURS

Objet des labours.

Instruments de labour.

Epoque des labours.

Description de la charrue.

SUJET TRAITÉ

Le labour est une des principales opérations agricoles. Son but est d'enterrer les engrais, de détruire les mauvaises herbes, de diviser, d'assembler la terre pour la mieux exposer aux influences atmosphériques.

Dans les jardins, ce labour se fait avec la bêche, mais les champs sont de dimensions telles que le travail ne serait pas possible dans ces conditions. On laboure donc avec la charrue.

Les labours se font ordinairement en automne.

Certaines terres sablonneuses, légères, ne demandent à être labourées qu'avant les semailles, au printemps, tandis que les terres argileuses ne peuvent être labourées ni aux époques de la pluie, ni pendant la sécheresse; il faut choisir le moment où la terre est légèrement humide.

Il y a différentes sortes de charrues; elles sont maintenant bien plus perfectionnées que jadis. La charrue ordinaire se compose de plusieurs pièces ainsi nommées: 1° Les deux *mancherons* que tient le laboureur; 2° une *flèche*, partie horizontale nommée aussi *âge*; 3° une sorte de couteau nommé *coultre* et destiné à couper verticalement la terre; 4° une *semelle* ou *sep* qui lui sert de base; 5° un *soc* destiné à couper horizontalement la terre; 6° un *versoir* pour la retourner; 7° un *régulateur* qui sert à régler la profondeur du labour, enfin un *avant-train*; c'est à cet avant-train que l'on attelle les bœufs et les chevaux.

Tout travail de la terre doit nous intéresser, car c'est elle notre mère nourricière; aussi devons-nous apprendre avec soin tout ce qui a trait à ses productions et devons-nous nous intéresser aux progrès de l'industrie, qui amènent de grands perfectionnements dans l'art de la culture.

Economie domestique

HYGIÈNE—RÈGLES GÉNÉRALES

Texte.—S'il y a des règles générales d'hygiène, appliquez-les aux trois grandes fonctions de la vie physique: digestion, respiration, circulation.

DEVELOPPEMENT

Il y a en effet des règles générales d'hygiène, comme il y en a pour toute science, qu'elle soit théorique ou pratique. En ce qui concerne l'hygiène, ces règles se rapportent au bon équilibre des fonctions physiologiques, aux manifestations de la vie physique qui sont au nombre de trois; digestion, circulation, respiration.

La fonction de digestion est réglée par l'alimentation. Tant vaut celle-ci, tant vaudra celle-là. On remarquera que les produits alimentaires préférables à tous les autres sont ceux qui sont à la fois légers et nutritifs. On évitera ceux qui sont lourds à la digestion comme les haricots secs et on leur préférera les lentilles, les pois cassés, la pomme de terre et surtout les légumes verts.

Quant à la viande, on la mangera toujours assez cuite, de manière à ce que les germes nuisibles qu'elle contient souvent soient détruits par la cuisson. On n'oubliera pas que l'abus du vin ou l'usage des liqueurs fortes nuit beaucoup à la santé et même finit par la ruiner. On s'imposera des habitudes de tempérance et de sobriété, qui sont le plus sûr garant d'une santé durable et d'une vieillesse sans infirmités.

En ce qui concerne la circulation du sang, on bannira les vêtements trop serrés, enfermament étroitement le cou, les poignets, le thorax. Ce sont surtout les femmes qui prendront garde à ne pas céder aux suggestions de la mode en cette affaire, car la mode ne se soucie point de l'hygiène; elle n'a en vue que le changement, la variété, et elle ne recule devant aucune maladie lorsqu'il s'agit d'imposer du nouveau ou du foli. Les corsets, les cols très hauts et très étroits, les chaussures étroites et pointues sont absolument défavorables à la bonne circulation.

Mais c'est surtout la respiration qui doit être l'objet de nos soins les plus attentifs. Toute la vie physiologique de l'individu est réglée par cette fonction essentielle qui s'accomplit sans que nous y pensions, sans que nous le remarquions et à toute heure, de telle sorte que nous ne nous rendons pas toujours un compte exact de son état bon ou mauvais. Il faut donc nous défier beaucoup de notre négligence ou de notre inattention à cet égard. Nous renouvellerons très souvent dans la journée l'air de la pièce où nous nous tenons. Nos chambres à coucher garderont leurs fenêtres ouvertes toute la journée, si c'est possible. Les appareils de chauffage seront surveillés de près; on s'assurera que les gaz de la combustion s'en échappent sans obstacle au dehors. On ne gardera chez soi aucun détritrus de cuisine, restes aigris ou fermentés, dont la présence et l'odeur attirent des mouches venimeuses. Enfin la plus grande propreté régnera dans l'habitation d'où la poussière sera chassée non pas seulement une fois par jour, mais plusieurs fois si c'est nécessaire. Une bonne précaution sera de ne pas faire le balayage à sec, ce qui fait voltiger les poussières, mais d'employer le torchon mouillé qu'on promène avec le balai dans les moindres recoins.

Telles sont les règles générales de l'hygiène appliquées aux principales fonctions du corps. Il y a aussi des règles particulières se rapportant aux organes des sens, œil, oreille, nez, bouche. Ces règles sont presque toutes des règles de propreté. Elles sont minutieuses, mais elles assurent la bonne conservation de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût. C'est assez dire combien elles sont importantes.

MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE ET CALCUL MENTAL

- | | | |
|--------------------------------|------|---------------------------------------|
| 1. Trouvez le huitième de \$1. | Rép. | $\frac{1}{8}$ de piastre ou \$0.12½. |
| 2. Trouvez le huitième de \$2. | Rép. | $\frac{2}{8}$ de piastre ou \$0.25. |
| 3. Trouvez le huitième de \$3. | Rép. | $\frac{3}{8}$ de piastre ou \$0.37½. |
| 4. Trouvez le huitième de \$4. | Rép. | $\frac{4}{8}$ de piastre, ou \$0.50. |
| 5. Trouvez le huitième de \$5. | Rép. | $\frac{5}{8}$ de piastre, ou \$0.62½. |
| 6. Trouvez le huitième de \$6. | Rép. | $\frac{6}{8}$ de piastre, ou \$0.75. |
| 7. Trouvez le huitième de \$7. | Rép. | $\frac{7}{8}$ de piastre, ou \$0.87½. |
| 8. Trouvez le huitième de \$8. | Rép. | $\frac{8}{8}$ de piastre, ou \$1. |

9. Trouvez le huitième de \$9. *Rép.* $\frac{9}{8}$ de piastre, ou \$1.12½.
 10. Trouvez le huitième de \$10. *Rép.* $\frac{10}{8}$ de piastre, \$1 $\frac{2}{8}$, 1¼ ou \$1.25.
 11. Trouvez le huitième de \$11. *Rép.* $\frac{11}{8}$ de piastre, \$1 $\frac{3}{8}$, ou \$1.37½.
 12. Trouvez le huitième de \$12. *Rép.* $\frac{12}{8}$ de piastre, \$1 $\frac{4}{8}$, \$1½, ou \$1.50.
 13. Trouvez le huitième de \$13. *Rép.* $\frac{13}{8}$ de piastre, \$1 $\frac{5}{8}$, ou \$1.62½.
 14. Trouvez le huitième de \$14. *Rép.* $\frac{14}{8}$ de piastre, \$1 $\frac{6}{8}$, \$1 $\frac{3}{4}$, ou \$1.75.
 15. Trouvez le huitième de \$15. *Rép.* $\frac{15}{8}$ de piastre, \$1 $\frac{7}{8}$, ou \$1.87½.
 16. Trouvez le huitième de \$23. *Rép.* $\frac{23}{8}$ de piastre, \$2 $\frac{7}{8}$, ou \$2.87½.
 Etc., etc.

PROBLEMES SUR LES QUATRE OPERATIONS

1. On a acheté 1896 verges de drap pour \$710. Combien faut-il revendre la verge pour faire un bénéfice de \$1023.84?
Solution: \$710 + \$1023.84 = \$8133.84, le prix de vente des 1896 verges avec un bénéfice de \$1023.84.
 $\$8133.84 \div 1896 = \4.29 . *Rép.*
2. On achète 38 pièces de drap contenant chacune 47 verges; en les revendant \$9358.64, on a gagné \$1750.28. Combien chaque verge de drap avait-elle coûté?
Solution: \$9358.64 - \$1750.28 = \$7608.36, le coût des 38 pièces de drap.
 $47 \times 38 = 1786$ verges en tout.
 $\$7608.36 \div 1786 = \4.26 , le coût de chaque verge de drap.
3. Combien faut-il ajouter à 12 pour rendre ce nombre 3 fois plus grand?
Solution: Il faut ajouter 83 fois 257 à 257 pour avoir 84 fois 257.
4. Combien faut-il ajouter à 257 pour rendre ce nombre 84 fois plus grand?
Solution: Il faut ajouter 83 fois 257 à 257 pour avoir 84 fois 257.
 $257 \times 83 = 21331$. *Rép.*
5. Le double de la somme de deux nombres est 56. La moitié de la différence est 2. Quels sont ces nombres?
Solution: $56 \div 2 = 28$, la somme des deux nombres.
 $2 \times 2 = 4$, la différence des deux nombres.
 $28 + 4 = 32 = 2$ fois le grand nombre.
 $32 \div 2 = 16$, le grand nombre.
 $28 - 4 = 24$, 2 fois le petit nombre.
 $24 \div 2 = 12$, le petit nombre.
6. Le double de la somme de deux nombres est 25049. La moitié de leur différence est 3614. Quels sont ces nombres?
Solution: $25049 \div 2 = 12524.5$, la somme des deux nombres.
 $3614 \times 2 = 7228$, la différence des deux nombres.
 $12524.5 + 7228 = 19752.5$, deux fois le grand nombre.
 $19752.5 \div 2 = 9876.25$, le grand nombre. *Rép.*
 $12524.5 - 7228 = 5296.5$ deux fois le petit nombre.
 $5296.5 \div 2 = 2648.25$, le petit nombre. *Rép.*
7. Un père a trois fois l'âge de son fils, et la somme de leurs âges est 72 ans. Quel est l'âge de chacun?
Solution: La somme des âges = l'âge du fils plus 3 fois l'âge du fils, c'est-à-dire, 4 fois l'âge du fils.
 Ainsi 4 fois l'âge du fils = 72.
 Une fois l'âge du fils = $72 \div 4 = 18$, l'âge du fils. *Rép.*
 Trois fois l'âge du fils, c'est-à-dire l'âge du père = $18 \times 3 = 54$ ans. *Rép.*
8. Un ouvrier gagne \$2.25 par jour et dépense \$6.72 par semaine. En combien d'années aura-t-il économisé \$4210.125 s'il travaille en moyenne 305 jours par an?
Solution: $\$2.25 \times 305 = \686.25 , ce qu'il gagne par an.
 $\$6.72 \times 52 = \349.44 , ce qu'il dépense par an.
 $\$686.25 - \$349.44 = \$336.81$, ce qu'il économise par an.
 $\$4210.125 \div 336.81 = 12.5$ années ou 12 ans $\frac{1}{2}$. *Rép.*

9. Deux frères travaillent dans le même atelier; l'aîné a reçu \$103.68 pour 48 journées de 9 heures; le cadet, pour 27 journées de 8 heures, a reçu les $\frac{3}{8}$ de la somme donnée à son frère. Quel est le prix payé à chacun par heure de travail?

Solution: $(103.68 \times 3) \div 8 = 311.04 \div 8 = \38.88 , la somme donnée au cadet.

$48 \times 9 = 432$, nombre d'heures de travail de l'aîné.

$27 \times 8 = 216$, " " " " du cadet.

$\$103.68 \div 432 = \0.24 , ce que l'aîné gagne par heure. *Rép.*

$\$38.88 \div 216 = \0.18 , ce que le cadet gagne par heure. *Rép.*

10. Depuis 1875, l'unité de monnaie dans l'empire allemand, est le marc, qui est équivalent à \$0.24. Combien une somme de \$782.40 vaut-elle de marcs?

Solution: $\$782.40 \div \$0.24 = 3260$ marcs. *Rép.*

11. Un marchand achète 648 vases de porcelaine à \$2.87 $\frac{1}{2}$; il s'en brise 29. Combien doit-il revendre les autres pour gagner \$380.87 $\frac{1}{2}$?

Solution: $\$2.87\frac{1}{2} \times 648 = \1863 , le coût des 648 vases.

$648 - 29 = 619$, nombre de vases vendus.

$\$1863 + \$380.87\frac{1}{2} = \$2243.87\frac{1}{2}$, le prix des vases qui restent, c'est-à-dire de 619 vases.

$\$2243.875 \div 619 = \$3.62\frac{1}{2}$. *Rép.*

PROBLEMES DE RECAPITULATION SUR LES FRACTIONS

1. Une personne achète chez un marchand $17\frac{3}{8}$ verges d'étoffe qu'elle paye \$82.53 $\frac{1}{8}$. Vérification faite, on trouve que le marchand s'est trompé en mesurant et que le coupon ne contient que $15\frac{4}{9}$ verges. Quelle somme doit rendre le marchand à l'acheteur, qui consent à garder le coupon?

Solution: $(82.53\frac{1}{8} \div 17\frac{3}{8}) \times 15\frac{4}{9} = (82.53\frac{1}{8} \times 15\frac{4}{9}) \div 17\frac{3}{8} = \$82.53125 \times \frac{139}{9} \times \frac{8}{139} = 82.53125 \times \frac{8}{9} = 600.26\frac{2}{9} = \$73.36\frac{1}{9}$, ce que les $15\frac{4}{9}$ verges valent.

$\$82.53\frac{1}{8} - \$73.36\frac{1}{9} = \$9.17\frac{1}{72}$, somme que le marchand doit rendre. *Rép.*

2. On a partagé un héritage entre quatre personnes. La première en a eu les $\frac{4}{9}$; la deuxième les $\frac{2}{5}$ de la part de la première; la troisième le $\frac{1}{3}$ de la somme des deux autres parts. La part de la quatrième est \$5750. Combien a eu chaque héritier?

Solution: La part de la 1ère personne est les $\frac{4}{9}$ de l'héritage.

La part de la 2e en est les $\frac{2}{5}$ des $\frac{4}{9}$, ou les $\frac{8}{45}$.

La part de la 3e en est le $\frac{1}{3}$ des ($\frac{4}{9} + \frac{8}{45}$), ou le $\frac{1}{3}$ des ($\frac{20}{45} + \frac{8}{45}$), ou le $\frac{1}{3}$ des $\frac{28}{45}$, ou les $\frac{28}{135}$.

Ces trois parts font un total de $\frac{4}{9} + \frac{8}{45} + \frac{28}{135}$ ou de $\frac{60}{135} + \frac{24}{135} + \frac{28}{135} = \frac{112}{135}$ de l'héritage.

Donc $\frac{135}{135} - \frac{112}{135} = \frac{23}{135}$ de l'héritage, la part de la 4e personne.

$\frac{23}{135}$ de l'héritage = \$5750

$\frac{1}{135}$ " " = $\frac{\$5750}{23}$

$\frac{60}{135}$ " " = $\$5750 \times \frac{60}{23} = \15000 , la part de la 1ère. *Rép.*

$\frac{24}{135}$ " " = $\$5750 \times \frac{24}{23} = \6000 , la part de la 2e. *Rép.*

$\frac{28}{135}$ " " = $\$5750 \times \frac{28}{23} = \7000 , la part de la 3e. *Rép.*

$\frac{23}{135}$ " " = \$5750, la part de la 4e. *Rép.*

L'héritage total = \$33750. *Rép.*

3. On a vendu les $\frac{4}{7}$ d'une propriété pour \$10672.20 à raison de \$84.70 l'acre. Le reste a été vendu à un prix qui surpasse le premier de \$0.02 $\frac{1}{2}$ la verge carrée. Combien le vendeur a-t-il reçu en tout et quelle était la surface de cette propriété?

Solution: La surface des $\frac{4}{7}$ de la propriété est égale à $\$10672.20 \div 84.70 = 126$ acres.

$\frac{4}{7} = 126$ acres.

$\frac{1}{7} = 126\frac{1}{4}$

a
le
\$
7/
la
3/
que.
ces
Exp
4
nent
8
nent
valeur
4/
aurons
grand;
dividen
quotien
8/
aurons
Le divi
augmen
à-dire 1
7.

$$\frac{3}{7} = 126 \times \frac{3}{4} = 94\frac{1}{2} \text{ acres, la partie restante.}$$

Le prix d'une verge carrée de la 1^{re} partie est égal à \$84.70 ÷ 4840 = \$0.0175.

Le prix d'une verge carrée de la 2^{de} partie est égal à \$0.0175 + \$0.025 = \$0.0425.

Le prix de 1 acre = \$0.0425 × 4840 = \$205.70.

\$205.70 × 94.5 = \$19438.65, le prix de vente de la 2^{de} partie.

\$10672.20 + \$19438.65 = \$30110.85, ce que le vendeur reçut en tout.

126 + 94½ = 220 acres ½. la surface de la propriété entière.

4. Un terrain est divisé en deux parties inégales dont la différence est de 255 arpents. Les $\frac{7}{15}$ de la première partie égalent les $\frac{3}{4}$ de la seconde. On demande le prix du terrain entier et celui de chacune des parties, sachant que l'arpent vaut \$45.

Solution: La première des deux parties est évidemment la plus grande, puisque $\frac{7}{15}$ est plus petit que $\frac{3}{4}$.

Donc la 1^{re} partie égale la seconde, plus 255 arpents.

Mais comme les $\frac{7}{15}$ de la 1^{re} = les $\frac{3}{4}$ de la 2^{de}, il en résulte que les $\frac{7}{15}$ de la seconde + les $\frac{7}{15}$ de 255 arpents = les $\frac{3}{4}$ de la 2^{de}.

Donc $\frac{3}{4}$ de la 2^{de} - $\frac{7}{15}$ de la 2^{de} = $\frac{7}{15}$ de 255 arpents = 119 arpents.

ou $\frac{45}{60}$ " " zede - $\frac{28}{60}$ " " " = 119 arpents.

$\frac{17}{60}$ de la 2^{de} = 119 arpents.

$\frac{1}{60}$ de la 2^{de} = 119/17.

Par suite la 1^{re} partie = 420 arpents, la seconde partie. *Rép.*

Il vaut mieux déduire la 1^{re} partie de la seconde condition des données.

Les $\frac{7}{15}$ de la 1^{re} partie égalent les $\frac{3}{4}$ de la 2^{de}, la 1^{re} partie sera égale aux

$\frac{3}{4}$ de la 2^{de}, divisés par $\frac{7}{15}$, ce qui vous donnera $\frac{3}{4}$ de la 2^{de} multipliés par $\frac{15}{7}$.

Donc la 1^{re} partie = les $\frac{15}{7}$ des $\frac{3}{4}$ de 420 = 675 arpents.

Prix de la 1^{re} partie \$45 × 675 = \$30375.

" " " 2^e " \$45 × 420 = \$18900.

Prix total \$45 × 1095 = \$49275.

6. Etant données la fraction $\frac{4}{7}$ et l'expression fractionnaire $\frac{8}{5}$, démontrez que, si l'on ajoute le même nombre, 6 par exemple, aux deux termes de chacune de ces deux quantités, la première augmente de valeur tandis que la seconde diminue. Expliquez.

$$\text{Solution: } \frac{4 + 6}{7 + 6} = \frac{10}{13};$$

$$\frac{8 + 6}{5 + 6} = \frac{14}{11}$$

$$\frac{4}{7} < \frac{10}{13}$$

$$\frac{8}{5} > \frac{14}{11}$$

$\frac{4}{7}$ et $\frac{10}{13}$ changées en d'autres fractions ayant le même dénominateur, deviennent $\frac{52}{91}$ et $\frac{70}{91}$, d'où l'on voit que la fraction $\frac{4}{7}$ a augmenté de valeur.

$\frac{8}{5}$ et $\frac{14}{11}$ changées en d'autres fractions ayant le même dénominateur deviennent $\frac{88}{55}$ et $\frac{70}{55}$, d'où on voit que l'expression fractionnaire $\frac{8}{5}$ a diminué de valeur.

$\frac{4}{7} = 4 \div 7$; si nous augmentons le dividende 4 et le diviseur 7 de 6 nous aurons $10 \div 13 = \frac{10}{13}$. Le dividende 4 est devenu 10, donc il est devenu $1\frac{1}{2}$ plus grand; Le diviseur 7 est devenu 13, donc il n'a été augmenté que de ses $\frac{6}{7}$. Le dividende a été augmenté dans une plus grande proportion que le diviseur, donc le quotient, c'est-à-dire la fraction a augmenté de valeur.

$\frac{8}{5} = 8 \div 5$; si nous augmentons le dividende 8 et le diviseur 5 de 6, nous aurons $14 \div 11$. Le dividende 8 est devenu 14, il n'a été augmenté que de ses $\frac{6}{8}$. Le diviseur 5 est devenu 11, donc il est devenu $1\frac{1}{5}$ plus grand. Le diviseur a été augmenté dans une plus grande proportion que le dividende; donc le quotient, c'est-à-dire la fraction a diminué de valeur.

7. On a bordé un tapis rectangulaire de 1 verge .8 de longueur avec des fran-

ges coûtant \$0.48 la verge courante. La largeur du tapis est les $\frac{2}{3}$ de sa longueur. Combien a-t-on dépensé?

Solution: $1.8 \times \frac{2}{3} = 1.2$ verge, la largeur du tapis.

$1.8 + 1.2 + 1.8 + 1.2 = 6$, le périmètre du tapis.

$\$0.48 \times 6 = \2.88 , somme dépensée. *Rép.*

8. Une couturière a acheté 270 verges de velours à \$3.36 la verge; elle a payé les $\frac{3}{7}$ du prix de ce velours avec du drap d'une valeur de \$1.28 la verge, les $\frac{3}{4}$ du reste avec de la soie de la valeur de \$2.50 la verge et le reste en argent. Combien a-t-elle donné de verges de drap; combien de verges de soie et combien d'argent?

Solution: $\$3.36 \times 270 = \907.20 , le coût du velours.

$907.20 \times \frac{3}{7} = \$129.60 \times 3 = \$388.80$, la valeur du drap.

$\$388.80 \div \$1.28 = 303$ verges $\frac{3}{4}$ de drap. *Rép.*

$907.20 \times \frac{4}{7} \times \frac{3}{4} = 129.60 \times 3 = \388.80 , les $\frac{3}{4}$ du reste.

Autrement: $\$907.20 - \$388.80 = \$518.40$, le reste.

$\$518.40 \times \frac{3}{4} = \$129.60 \times 3 = \$388.80$, les $\frac{3}{4}$ du reste.

$\$388.80 \div \$2.50 = 155$ verges $\frac{18}{25}$ de soie. *Rép.*

$907.20 - (\$388.80 + \$388.80) = \$129.60$, l'argent. *Rép.*

REGLES DE L'UNITE, POURCENTAGE, ETC.

1. Deux capitaux placés, l'un à 5%, l'autre à $6\frac{1}{2}\%$, donnent le même revenu. Calculez ces capitaux, sachant que leur somme est de \$14766.

Solution: On peut remarquer immédiatement que le plus petit capital est celui qui est placé au taux le plus élevé, et même si un des taux était le double, le triple, de l'autre, il faudrait que le capital placé à ce premier taux fut la moitié, le tiers, etc du second, c'est-à-dire que les deux capitaux sont inversement proportionnels aux deux taux. Il faut donc partager le nombre \$14766 en deux parts qui soient entre elles comme $6\frac{1}{2}$ est à 5. La première part sera le capital placé à 5%, et la 2e part le capital placé à $6\frac{1}{2}\%$.

$6.5 + 5 = 11.5$.

La 1ère part est donc = à $\frac{5}{11.5} = \frac{10}{23}$ de toute la somme, c'est-à-dire de \$14766.

$\frac{10}{23}$ de 14766 = \$8346, la part placée à 5%. *Rép.*

La 2e part est donc = à $\frac{6.5}{11.5} = \frac{13}{23}$ de toute la somme, c'est-à-dire de \$14766.

$\frac{13}{23}$ de \$14766 = \$6420, la part placée à $6\frac{1}{2}\%$. *Rép.*

Autre solution: Soit \$1, le capital placé à 5%, alors \$0.05 le revenu.

Cherchons le capital qui placé à $6\frac{1}{2}\%$ donne un revenu de \$0.05.

$\$0.05 \div \$0.065 = \$0.7612/13$.

$\$1 + \$0.7612/13 = \$1.7612/13$.

Il y aura autant de fois \$1 dans le capital à 5% qu'il y a de fois $\$1.7612/13$ dans \$14766.

$\$14766.00 \div \$1.7612/13 = \$8346$, le capital à 5%. *Rép.*

$\$14766.00 - \$8346 = \$6420$, le capital à $6\frac{1}{2}\%$. *Rép.*

2. La différence des fortunes de deux personnes est de \$20000. L'une a placé son capital à 3%; pour l'autre, ses fonds sont dans le commerce et lui rapportent 15%. Les revenus des deux personnes sont égaux. Quels sont leurs capitaux?

Solution: Soit \$1 la somme placée à 15%.

$\$1 \times 0.15 = \0.15 , le revenu du capital placé à 15%; mais les revenus sont égaux; le capital placé à 3% doit rapporter \$0.15. Il s'agit de trouver le capital qui, placé à 3%, rapporte \$0.15.

$\$0.15 \div 0.03 = \5 . Ainsi le capital à 3% est de \$5.

La différence entre les deux capitaux supposés est de $\$5 - \$1 = \$4 = 4$ fois le capital placé à 15% et $\frac{4}{5}$ du capital placé à 3%.

$\$20000$, la différence = 4 fois le capital placé à 15%.

Une fois le capital à 15% = $\$20000 \div 4 = \5000 . *Rép.*

\$20000, la différence = $\frac{1}{5}$ du capital à 3%.

$\frac{1}{5}$ du capital à 3% = $\frac{\$20000}{4}$.

$\frac{5}{5}$ du capital à 3% = $\$20000 \times \frac{5}{4} = \25000 . *Rép.*

3. Un marchand a deux espèces de thé; la 1ère revient à \$0.33 et l'autre à \$0.38 la livre. Il fournit à un de ses correspondants une caisse de thé de 100 livres et reçoit \$39.872. On demande combien il y en avait de chaque espèce, sachant que le vendeur a gagné 12% sur son marché.

Solution: $\$39.872 \div 1.12 = \35.60 le coût des 100 livres; $\$35.60 \div 100 = \0.356 , le coût d'une livre du mélange.

$$\begin{array}{r|l} \$0.356 & \\ \hline \$0.33 & \frac{1}{2.6} \quad 12 \\ \$0.38 & \frac{1}{2.4} \quad 13 \end{array}$$

Dans les problèmes de mélange on compare une perte avec un gain.

Raisonnement: Les prix des deux espèces de café sont de \$0.33 et \$0.38 et le prix moyen est de \$0.356.—Si je vends pour \$0.356 une livre de thé qui m'a coûté \$0.33, je gagne \$0.026, ou 2 sous .6, pour ne gagner qu'un sou il ne faut mettre dans le mélange $\frac{1}{2.6}$ de livre.

2° Si je vends pour \$0.356 une livre de thé qui m'a coûté \$0.38, je perds 2 sous .4, pour ne perdre qu'un sou, il ne faut mettre dans le mélange que $\frac{1}{2.4}$ de livre.

Multipliant les deux fractions $\frac{1}{2.6}$ et $\frac{1}{2.4}$ par 31.2 le plus petit multiple commun des dénominateurs, je trouve 12 et 13. Ainsi je dois mettre, dans le mélange, 12 livres à \$0.33 autant de fois que je mettrai 13 livres à \$0.38.

$$12 + 13 = 25.$$

Le thé à \$0.33 formera les $\frac{12}{25}$ du mélange et le thé à \$0.38 formera les $\frac{13}{25}$ du mélange.

$\frac{12}{25}$ de 100 = $12 \times 4 = 48$ livres à \$0.33. *Rép.*

$\frac{13}{25}$ de 100 = $13 \times 4 = 52$ livres à \$0.38. *Rép.*

Autre solution: Le coût des 100 livres = \$35.60.

Si dans la caisse fournie à son correspondant il n'avait mis que du thé à \$0.33, le coût de la caisse aurait été de $\$0.33 \times 100 = \33 .

Mais le coût de la caisse a été de \$35.60 ou $(\$35.60 - \$33) \$2.60$ de plus; cette augmentation provient de ce qu'une partie du contenu de la caisse avait été achetée à \$0.38 la livre.

$\$0.38 - \$0.33 = \$0.05$. Pour chaque \$0.05 d'augmentation, il y avait 1 livre à \$0.38 à la place d'une livre à \$0.33.

$\$2.60 \div \$0.05 = 52$ livres à \$0.38. *Rép.*

$100 - 52 = 48$ livres à \$0.33. *Rép.*

4. Un maquignon a acheté des chevaux à raison de \$234 chacun.

Il les vend avec un bénéfice net de \$18298.80. Sachant que dans l'intervalle de temps écoulé entre la vente, les chevaux lui ont dépensé 15% du bénéfice brut et que le produit total de la vente s'élève à \$86112, on demande: 1° Le nombre des chevaux achetés; 2° Le bénéfice brut pour \$100 d'achat; 3° Le prix de vente d'un cheval.

Solution: $1 - 0.15 = 0.85$. Le bénéfice net égale 0.85 du bénéfice brut.

$\$18298.80 \div 0.85 = \21528 , le bénéfice brut.

$\$86112 - \$21528 = \$64584$, le coût total.

$\$64584 \div \$234 = 276$ chevaux. *Rép.*

$\$21528 \div \$64584 = \$0.33\frac{1}{3} = 33\frac{1}{3}\%$. *Rép.*

$\$234 \times 1.33\frac{1}{3} = \312 , le prix de vente d'un cheval. *Rép.*

5. On a placé au même taux d'abord \$2920 pendant 90 jours, puis \$1095 pendant 120 jours; le 1er capital a rapporté \$18. de plus que le 2e. Quel est le taux?

Solution: Soit 1% le taux.

$(2920 \times 0.01 \times 90) \div 365 = \7.20 .

$\$1095 \times 0.01 \times 120) \div 365 = \3.60 .

A 1% la différence de l'intérêt est de $\$7.20 - \3.60 .

$\$18. \div \$3.60 = 5\%$. *Rép.*

6. Un effet de \$2555 payable dans 82 jours est présenté à l'escompte à une

banque. Le taux est $4\frac{1}{4}\%$. Quel est l'escompte et quelle somme recevra le porteur de l'effet.

Solution: $(\$2555 \times 0.0425 \times 82) \div 365 = \24.395 , l'escompte.
 $\$2555 - \$24.395 = \$2530.605$, somme que reçoit le porteur. *Rép.*

ALGÈBRE

1. Deux tonneaux contiennent une égale quantité de vin; on tire 34 gallons du premier et du second 80, et il reste deux fois plus de vin dans le premier que dans le second. Combien chacun contenait-il?

Solution: Soit x le nombre de gallons dans chaque tonneau.

$$x - 34 = 2(x - 80) = 2x - 160$$

$$\text{Transposant, on a: } x - 2x = -160 + 34 = -126$$

$$-x = -126$$

$$x = 126. \text{ Rép.}$$

2. Une personne achète du thé à \$0.30 et à \$0.50 la livre. Combien doit-elle mêler de livres du thé de la qualité inférieure avec une livre du thé de la qualité supérieure pour qu'en vendant la livre du mélange à \$0.36 $\frac{2}{3}$ elle gagne 10% par livre vendue?

Solution: Soit x le nombre de livres.

50 sous + 30 x sous, ce que coûte le thé dans le mélange.

$(1 + x)$, le nombre de livres dans le mélange.

$$(110 + 110x)$$

$(1 + x) 36\frac{2}{3}$, ou $\frac{110 + 110x}{3}$, le prix de vente du mélange, c'est-à-dire le

coût + 10%, ou $+ \frac{1}{10}$.

$(50 \text{ sous} + 30x \text{ sous}) + \frac{1}{10} \text{ de } (50 \text{ sous} + 30x \text{ sous}) = 55 \text{ sous} + 33x \text{ sous}$, le prix de vente du mélange.

$$55 + 33x = \frac{110 + 110x}{3}$$

Multipliant l'équation par 3, on a:

$$165 + 99x = 110 + 110x$$

$$\text{Transposant, on a: } 99x - 110x = 110 - 165$$

$$\text{d'où } -11x = -55$$

$$11x = 55$$

$$x = \frac{55}{11} = 5 \text{ livres. Rép.}$$

3. Une personne possède un certain capital placé à un certain taux pour 100; une seconde personne qui a un capital de \$25000 plus grand, le place à 1% de plus et reçoit \$2000 d'intérêt de plus que la première; une troisième personne qui possède un capital plus grand de \$37500 que celui de la première, le place à 2% de plus, de sorte que son revenu excède celui de la première personne de \$3750. Cherchez la valeur de chaque capital et le taux de l'intérêt.

Solution: Soit $100x$, le capital de la 1^{ère} personne.

Alors $100x + 2500$, le capital de la 2^e personne,

et $100x + 37500$, le capital de la 3^e personne.

Soit y le taux du 1^{er} placement,

alors $y + 1$ " " " 2^e "

et $y + 2$ " " " 3^e "

$100x \times y/100 = xy$, le revenu de la 1^{ère} personne.

$(100x + 25000) (y + 1)/100 = xy + 250y + x + 250$ le revenu de la 2^e personne.

$(100x + 37500) (y + 2)/100 = xy + 375y + 2x + 750$, le revenu de la 3^e personne.

$$xy + 250y + x + 250 - xy = 2000 \quad (1)$$

Rassemblant et transposant (1), on a : $250y + x = 2000 - xy = 3750$ (2)

Rassemblant et transposant (2), on a : $375y + 2x = 3750 - 750 = 3000$ (4)

Multipliant (3) par 2, on a : $500y + 2x = 3500$ (5)

Soustrayant (4) de (5), on a : $250y = 500$ (6)

d'où $y = 500/250 = 2\%$ Rép.

$y + 1 = 2 + 1 = 3\%$

$y + 2 = 2 + 2 = 4\%$

Substituant 2000, la valeur de 500y à 500y dans (5), on a :

$$2000 + 2x = 3500$$

$$2x = 3500 - 2000 = 1500$$

$$x = 1500/2 = 750$$

$100x = 75000$, capital de la 1ère personne. Rép.

$100x + 25000 = 75000 + 25000 = \100000 , capital de la 2e personne. Rép.

$100x + 37500 = 75000 + 37500 = \112500 , capital de la 3e personne. Rép.

4. Deux robinets sont ouverts dans une citerne d'une contenance de 192 gallons. Après 3 heures, on ferme l'un des robinets, et la citerne achève de se remplir par l'autre en 11 heures; s'il s'était écoulé 6 heures avant la fermeture, il n'aurait fallu que 6 heures au second robinet pour achever de remplir la citerne. Cherchez le nombre de gallons que donne par heure chaque robinet, en supposant l'écoulement uniforme.

Solution: Soient x le nombre de gallons que donne le 1er robinet par heure et y le nombre que donne le second.

Divisant (2) par 2, on a :

Soustrayant (3) de (1), on a :

$$3x + 14y = 192 \dots\dots\dots (1)$$

$$6x + 12y = 192 \dots\dots\dots (2)$$

$$3x + 6y = 96 \dots\dots\dots (3)$$

$$8y = 96 \dots\dots\dots 4$$

d'où $y = \frac{96}{8} = 12$. Rép.

Substituant 72 la valeur de $6y$ à $6y$ dans (3), on a :

$$3x + 72 = 96 \dots\dots\dots (3)$$

$$3x = 96 - 72 = 24$$

d'où $x = \frac{24}{3} = 8$. Rép.

5. Cherchez deux nombres dont la somme soit égale à 9 fois leur différence et dont le produit soit égal au plus grand des deux nombres augmenté de 12 fois leur quotient.

Solution: Soient x le grand et y le petit nombre.

$x + y =$ la somme des deux nombres.

$x - y =$ la différence de deux nombres.

$$x + y = 9(x - y) = 9x - 9y \dots\dots\dots (1)$$

$$xy = x + \frac{y}{12x} = \frac{xy + 12x}{xy + 12x} \dots\dots\dots (2)$$

Transposant (1), on a : $x - 9x + y + 9y = 0$, ou $-8x + 10y = 0$ (3)

Transposant (2), on a : $xy - \frac{y}{xy + 12x} = 0$ (4)

Divisant (4) par x , on a : $y - \frac{y}{y + 12} = 0$ (5)

Multipliant (5) par y , on a : $y^2 - y - 12 = 0 \dots\dots (6)$

Transposant, on a : $y^2 - y = 12$.

Complétant le carré, on a : $y^2 - y + (\frac{1}{2})^2 = 12 + \frac{1}{4} = \frac{49}{4}$

Extrayant la racine, on a : $y - \frac{1}{2} = \frac{7}{2}$ ou moins $\frac{7}{2}$.

$y = \frac{7}{2} + \frac{1}{2} = \frac{8}{2} = 4$. Rép.

$y = -\frac{7}{2} + \frac{1}{2} = -\frac{6}{2} = -3$.

Substituant 40, la valeur de $10y$ à $10y$ dans (3), on a :

$$- 8x + 40 = 0 \dots\dots\dots (3)$$

$$- 8x = - 40$$

$$8x = 40$$

$$x = \frac{40}{8} = 5. \text{ Rép.}$$

Autre solution : Soit $9x$ la somme des nombres cherchés,

alors x la différence des nombres cherchés,

et $(9x + x) \div 2 = 5x$, le grand nombre,

et $(9x - x) \div 2 = 4x$, le petit nombre,

$5x \times 4x = 20x^2$, le produit des 2 nombres.

$$20x^2 = 5x + \frac{4x}{60x} = 5x + 15.$$

Transposant, on a : $20x^2 - 5x = 15$.

Divisant par 20, on a :

$$x^2 - \frac{1}{4} = \frac{3}{4}$$

$$x^2 = \frac{3}{4} + \frac{1}{4} = 1$$

$x = 1$, la différence des deux nombres.

$9x = 9$, la somme des deux nombres.

$(9x + x) \div 2 = (9 + 1) \div 2 = 5$, le grand nombre. *Rép.*

$(9x - x) \div 2 = (9 - 1) \div 2 = 4$, le petit nombre. *Rép.*

6. Une personne achète un certain nombre de mouchoirs pour \$16; si pour la même somme, on lui en avait donné 4 de moins, chaque mouchoir lui aurait coûté \$0.20 ou $\frac{1}{5}$ de piastre de plus. Cherchez le nombre de mouchoirs.

Solution : Soit x , le nombre de mouchoirs,

Alors $\frac{16}{x}$, le prix d'un mouchoir,

et $\frac{16}{x-4}$, le prix d'un mouchoir dans le 2nd cas.

$$\frac{16}{x-4} - \frac{16}{x} = \frac{1}{5}$$

$$80x - 80x + 320 = x^2 - 4x.$$

Transposant, on a : $x^2 - 4x = 320$.

Complétant le carré, on a : $x^2 - 4x + 2^2 = 320 + 4 = 324$.

Extrayant la racine, on a : $x - 2 = 18$ ou *moins* 18.

d'où $x = 18 + 2 = 20$. *Rép.*

$$x' = - 18 + 2 = - 16.$$

PREMIERS ELEMENTS DE GEOMETRIE PRATIQUE

1. Calculez les bases et la hauteur d'un trapèze de 100 pieds carrés, sachant que la hauteur est égale au cinquième de la somme des bases, et que la base supérieure est la moitié de la base inférieure.

Solution : Soit 10 pieds la base inférieure,

Alors 5 pieds la base supérieure

15' pieds la somme des bases.

$\frac{15}{5} = 3$ pieds, la hauteur.

$3(10 + 5) \div 2 = 22\frac{1}{2}$ pieds carrés, surface du trapèze supposé.

Soit x la base du trapèze dont nous cherchons les dimensions.

Alors $\frac{100}{2x} = x^2/10^2$

Multipliant les deux termes du premier membre de l'équation par 2, on a :

$$\frac{200}{4x} = x^2/10^2 \text{ ou } \frac{40}{x} = x^2/100.$$

Multipliant l'équation par 900, on a :

$$4000 = 9x^2, \text{ ou } 9x^2 = 4000$$

$$x^2 = \frac{4000}{9}$$

$$x = \frac{63.245}{3}$$

$$x = 21.082, \text{ la base inférieure.}$$

$$x/2 = 21.082/2 = 10.541, \text{ la petite base.}$$

$$(21.082 + 10.541) \div 5 = 6.325, \text{ la hauteur.}$$

2. On a payé \$41.85 pour faire entourer d'une clôture un terrain pentagonal à raison de \$1.35 la verge. Combien paiera-t-on pour le faire paver, si la verge carrée coûte \$1.64?

Solution: \$41.85 \div \$1.35 = 31 verges, le périmètre du terrain pentagonal.

$$31 \div 5 = 6.2, \text{ le côté du pentagone.}$$

$$6.2^2 = 38.44.$$

$$38.44 \times 1.7205 = 66.136 \text{ verges carrées.}$$

$$\$1.64 \times 66.136 = \$108.46. \text{ Rép.}$$

3. La surface d'un tapis est de 14 verges. On enlève sur la longueur une bande de 0.45 verge de large, et la superficie se trouve alors n'être plus que les $\frac{9}{10}$ de ce qu'elle était auparavant. Quelles étaient les dimensions primitives du tapis?

Solution: La surface de la bande enlevée égale $\frac{1}{10}$ de 14 = 1.4 verges.

$$1.4 \div 0.45 = 3\frac{1}{9} \text{ verges linéaires, la largeur du tapis. Rép.}$$

$$14 \div 3\frac{1}{9} = 4\frac{1}{2} \text{ verges linéaires, la longueur du tapis. Rép.}$$

4. Un terrain circulaire a un diamètre de 20 perches. Quel serait le prix à 35 sous par verge carrée, d'une allée large de 8 pieds que l'on ferait au bord de la circonférence: 1° à l'intérieur; 2° à l'extérieur?

Solution: 20 \times 18 = 360 pieds de diamètre.

$$360 - 2 \times 8 = 344, \text{ le diamètre intérieur.}$$

$$360^2 - 344^2 = 129600 - 118336 = 11264.$$

$$11264 \times .7854 = 8846.7456 \text{ pieds carrés, surface de l'allée intérieure.}$$

$$8846.7456 \times \$0.35 = \$3096.36. \text{ Rép.}$$

$$360 + 2 \times 8 = 376 \text{ le diamètre extérieur.}$$

$$376^2 - 360^2 = 141376 - 129600 = 11776.$$

$$11776 \times 0.7854 = 9248.8704 \text{ pieds carrés, la surface de l'allée extérieure.}$$

$$9248.8704 \times \$0.35 = \$3237.10. \text{ Rép.}$$

5. Un carré contient 110 pieds et 36 pouces carrés. Trouvez les côtés égaux d'un triangle isocèle qui aurait une surface équivalente, et dont la base serait égale au côté du carré.

$$\text{Solution: } 110 \times 144 = 15840$$

15840 + 36 = 15876 pouces carrés, la surface du carré en pouces et aussi du triangle isocèle.

La racine carrée de 15876 = 126, le côté du carré et aussi la base du triangle.

$$(15876 \times 2) \div 126 = 252, \text{ la hauteur du triangle.}$$

$$126 \div 2 = 63 \text{ moitié de la base.}$$

$$252^2 + 63^2 = 63504 + 3969 = 67473. \text{ Rép.}$$

$$\text{La racine carrée de } 67473 = 259.74 + \text{ Rép.}$$



LANGUE ANGLAISE

Dictation and Composition

THE CHAMOIS

Chasm, a deep opening, or cleft, between two rocks.

Dain'-ty, something very nice, a delicacy.

The peaceful chamois is found in all the mountains of Europe which bound the valley of the Danube, both on the north and on the south. As, however, it prefers the cold air of the highest mountains, it makes Switzerland its chief home.

In general appearance, its head and body are not unlike those of the goat; but it has a more slender neck and no beard; and its horns are black and stand erect, being curved into hooks only at the tips.

The hind legs of the chamois, like those of the hare, are longer than the fore ones.

This not only gives it additional swiftness, but greater security in ascending and descending steep rocks.

The chamois is not only swift of foot, but very sure-footed. Its cup-shaped and sharp-edged hoofs have been specially made for the mountains on which it loves to dwell. It makes its way up and down the face of the steep rocks. It bounds swiftly from crag to crag, springing fearlessly on the top of the sharpest rocks, if only it can find room to place its four feet together.

The flesh of the chamois is considered a great dainty by the swiss; and its skin when tanned is the fine soft leather which is called after it, chamois leather.

Chamois-hunting is a favorite pursuit in Switzerland. The sport is attended with very great peril. The hunter has often to spend days and nights alone upon the mountains. He has to pass over the most dangerous rocks and precipices, and often his rashness costs him his life.

The chamois has the greatest affection for her young; and when they are in danger, she shows wonderful sagacity in planning means for their escape.

A swiss hunter, while pursuing his dangerous sport, observed a mother chamois and her two kids on a rock above him. They were sporting by her side, leaping here and there around her.

The hunter, climbing a rock, drew near,

intending, if possible to capture one of the kids alive. No sooner did the mother chamois observe him, than, dashing at him furiously with her horns, she endeavoured to hurl him down the cliff. The hunter drove her off, fearing to fire, lest the young ones should take flight.

He was aware that there was a deep chasm beyond by which he believed the escape of the animals to be cut off. What was his surprise, therefore, when he saw the old chamois form with her body a bridge across the chasm, which she could just span by stretching out her fore and hind legs! As soon as she had done this, she called on her young ones; and they sprang one at a time, on her back, and reached the other side in safety? She sprang across after them, and was soon beyond reach of the hunter's bullets.

QUESTIONS.—Where is the home of the chamois? In what is it like the goat? In what do they differ? What is the remarkable thing about the chamois' running? Where is the chamois hunted? What makes the sport very dangerous? In what does the chamois show wonderful sagacity? Describe the instance of this just related.

Pronounce in syllables:

Grace'-ful gen'-er-al fear'-les-ly pur-suit'
 cham'-mois ap-pear'-ance con-sid'-ered
 dan'-ge-rous
 Dan'-ube slen'-der fa'-vour-ite prec'-i-pic-
 es
 Switz'-er-land spe'-cial-ly at-tend'-ed sa-
 gac'-i-ty

Récitation

THE SEA-GULL (Continued)

The waves may rage, and the winds may
 roar,

But he fears not wreck, nor need;
 For he rides the sea, in its stormy strength,

As a strong man rides his steed.
 The white sea-gull, the bold sea-gull,

He makes on the shore his nest,
 And he tries what the inland fields may be;

But he loveth the sea the best?

And away from land, a thousand leagues,
He goes mid the surging foam;—

What matters to him or land or shore,
For the sea is his truest home!

And away to the north among ice-rocks
stern,

And among the frozen snow,

To a sea that is lone and desolate,

Will the wanton sea-gull go.

For he careth not for the winter wild,

Nor those desert regions chill;

In the midst of the cold, as on calm blue
seas,

The sea-gull hath his will!

And the dead whale lies on the northern
shores,

And the seal, and the sea-horse grim;

And the death of the great sea-creatures
makes

A full merry feast for him.

The wild sea-gull, the bold sea-gull,

As he screams in his wheeling flight,

As he sits on the waves in storm or calm,

All cometh to him aright!

All cometh to him as he liketh best,

Nor any his will gainsay!

And he rides on the waves like a bold
young king

That was crowned but yesterday!

QUESTIONS.—What do the people in the
ship stand to note?

What is the sea-gull like, when the sea
and sky are calm?

What do the gulls do when the wild wind
blows?

Where do they make their nests? What
food do they find in the cold North?

Pronounce in syllables.—

Mer'-ri-ly bil'-low-y des'-o-late north'-ern

An'-chored drun'-ken wan'-ton gain-say
re-pose' thou'-sand re'-gions yes'-ter-day.

DICTATION

These web-footed marine birds are dis-
persed over every quarter of the world,
and in some parts are met with at certain
seasons in vast multitudes.

The species which frequents the Arctic
regions is the ivory gull; so called for its
white plumage, which rivals in pureness
of colour new-fallen snow.

DOCUMENTS SCOLAIRES

ECHOS DU CONGRES DE ST.-LOUIS, N. B.

Etude sur la Grammaire Française par Mlle Léonie Leblanc

M. le Président,

Révérands Pères.

Mesdames et Messieurs.

Je dois d'abord vous avouer que lorsque je reçus la lettre de M. le curé Léger, au mois de mars dernier, me demandant de bien vouloir préparer une étude quelconque pour le premier congrès pédagogique français au Nouveau-Brunswick, je me dis que d'autres pourraient mieux que moi remplir cette charge et je résolus d'en décliner l'honneur. Puis en considérant la chose, la pensée me vint que si les autres institu-

trices à qui on adresserait la même requête agissaient comme j'étais tentée de le faire, c'en serait fini du congrès français. Ceci me décida et je me hâtai par crainte de faiblir de nouveau, de répondre à M. l'abbé Léger que j'asquiesçais à sa demande et choisissais comme sujet la grammaire française.

Je vais donc tâcher, quoique bien imparfaitement, de vous entretenir de la manière que j'enseigne cette importante branche d'étude et des quelques leçons pratiques que j'ai pu en retirer.

Quelles sont les règles à suivre pour enseigner avantageusement la grammaire ? Voici celles qui, de mon avis, sont les plus importantes :

D'abord des leçons courtes, expliquées d'avance : il faut exiger qu'elles soient bien sues. Employer toujours un langage clair, précis et à la portée de toutes les intelligences. Ne laisser jamais passer un mot nouveau sans en donner la signification. Rattacher chaque leçon à la précédente, et tous les mois, même plus souvent, faire une revue des leçons apprises. « La révision et la répétition sont les clefs de l'enseignement, » nous dit le Bulletin des Etudes. Exciter l'activité mentale de ses élèves en les amenant à découvrir eux-mêmes la vérité.

Les exercices du texte Larive et Fleury, actuellement usité dans nos écoles académiennes, prouveront si réellement les enfants comprennent les règles de grammaire données au haut de chaque page

Quand les élèves auront appris par cœur et prouveront qu'ils ont une idée claire de ce qu'est un nom, un article, un adjectif, il est bon de leur faire écrire au tableau noir quelques phrases courtes contenant ces trois parties du discours et les leur faire analyser.

Au fur et à mesure qu'ils apprennent quelques nouvelles parties, les différentes sortes de noms, d'adjectifs, de pronoms, ajouter ces mots aux phrases d'analyse.

Lorsque les élèves commencent à avoir quelques notions de la grammaire, un exercice au moyen duquel ils retireront de grands avantages est celui-ci : Leur faire copier du texte une partie d'un verbe, par exemple les auxiliaires avoir et être, cinq ou six temps, après avoir recommencé ce devoir plusieurs fois, le leur faire écrire tout au long par cœur. Je donne ce genre d'exercices longtemps avant que les élèves arrivent à étudier ce que c'est qu'un verbe, de sorte que lorsqu'ils viennent à en apprendre la définition, ils en ont déjà une idée.

Après leur avoir clairement défini un verbe, ses fonctions, son importance, outre les exercices au bas de chaque page, j'ai pour règle de donner à chaque leçon une partie d'un verbe, en commençant par les auxiliaires, puis les verbes de la première et de la deuxième conjugaison, et ainsi de suite. Puis j'exige que les élèves l'apprennent par cœur et donnent oralement un temps ci et là. Je continue ceci jusqu'à ce qu'ils soient capables de conjuguer tous les verbes réguliers, puis en expliquant aux enfants ce que signifient les mots irréguliers et défectueux, en leur faisant voir en les comparant en quoi ils diffèrent des réguliers.

Quand les élèves ont appris la moitié de la grammaire, il est important de leur faire revoir le commencement, tout en continuant vers la fin afin que les premières

règles ne soient pas oubliées en étudiant les nouvelles. Il ne faut pas se lasser de faire apprendre une leçon deux ou trois fois et même plus, si celle-ci n'est pas comprise ou suffisamment étudiée. Je ne pourrais passer sous silence les dictées, si essentiellement nécessaires aux élèves pour qu'ils puissent écrire correctement le français.

Il y a certes, différentes manières de procéder à ce genre d'exercices. Voici la mienne: j'appelle une division en classe, j'envoie un élève au tableau noir et je lui dicte quatre ou cinq lignes tout au plus. Ceci écrit, je pose la question à la classe. « Combien de vous remarquent des fautes sur le tableau noir? » Si ce sont des fautes grammaticales, j'exige que la règle soit donnée et je fais immédiatement corriger le mot incorrect tout en inscrivant au haut les chiffres un, deux, trois, etc., suivant le nombre de fautes qui se trouvent dans la dictée.

Une dictée de ce genre rend l'élève qui écrit plus attentif à appliquer les règles de grammaire. afin de ne pas être corrigé par son compagnon. Ceux qui sont en classe s'intéressent davantage à découvrir les fautes au tableau noir. De cette manière l'exercice de dictée sera en même temps profitable et palpitant d'intérêt. D'après mon expérience, il ne faut pas chercher à aller vite. « Le grand mal pour les élèves sera moins de ne pas savoir que de savoir mal, » nous dit encore le Bulletin des Etudes. Telles sont à peu près, suivant mon humble opinion, les règles les plus essentielles à suivre pour enseigner avantageusement la grammaire française.

Les idées que je viens d'émettre sont un peu éparées, mais elles pourront peut-être être utiles à quelques-unes des jeunes institutrices qui assistent à ce premier congrès pédagogique français au Nouveau-Brunswick et qui, nous l'espérons avec confiance, ne sera pas le dernier.

Une fête de Noël sous Jacques-Cartier

(De la *Semaine Religieuse* de Montréal)

Nous remercions la librairie L.-J.-A. Derome, Montréal, de l'envoi de *Une fête de Noël sous Jacques-Cartier*, dont la troisième édition vient de paraître.

Voici comment l'auteur de cet intéressant ouvrage, M. Ernest Myrand, de la Société Royale du Canada, explique au lecteur le but qu'il s'est proposé en écrivant *Une fête de Noël sous Jacques-Cartier*: « Ce livre se compose d'une série de tableaux historiques peints sur nature, de vues exactes sur le terrain, photographiées à la faveur de la lumière que peuvent concentrer à cette distance (sept demi-siècles) les meilleurs instruments des archives et des archéologues. »

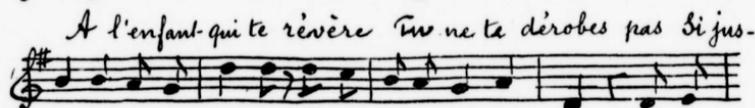
Nous sommes assurés d'avance que le public canadien-français fera bon accueil à l'ouvrage de M. Myrand.

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

Prière d'un enfant à Jésus dans l'étable

Avec simplicité

Mus. de J. Dupaigne.



pelles dans l'étable O Jésus! petit Jésus!

Prière d'un enfant à Jésus dans l'étable

I

A l'enfant qui te révère,
 Tu ne te dérobes pas;
 Si près qu'au mont du Calvaire
 Il ne peut suivre tes pas,
 S'il ne vient pas à ta table
 Manger le pain des élus,
 Tu l'appelles dans l'étable,
 O Jésus! petit Jésus!

2

L'étable est le petit temple
 Que ton amour fit pour nous.
 Là, souvent je te contemple
 Et je te parle à genoux;
 A ton berceau, ma prière
 N'a pas de vœux superflus;
 Elle cherche ta lumière,
 O Jésus! petit Jésus!

3

Que ta bonté me retire
 Loin des chemins hasardeux,
 Pour que nous puissions sourire
 En nous regardant tous deux.
 Que ta sagesse m'instruise
 De ce qui plaît le plus;
 Que ta grâce me conduise,
 O Jésus! petit Jésus!

4

Si ta parole me reste
 En tout temps au fond du cœur,
 Si de tout penchant funeste
 Je puis demeurer vainqueur,
 Si jamais je ne dévie
 Dans la route des vertus,
 Prolonge longtemps ma vie,
 O Jésus, petit Jésus!

5

Mais si mon adolescence
 Marche dans l'iniquité,
 Si ma robe d'innocence
 Doit perdre sa pureté,
 N'attends pas ce jour; arrête
 L'essor de mes pas perdus!
 Frappe, ma jeune âme est prête,
 O Jésus! petit Jésus!

JEAN REBOUL.

Le chant à la petite école

Le chant que nous donnons aujourd'hui est admirable de sens chrétien, il est de Jean Reboul (1796-1864) simple ouvrier boulanger, né à Nîmes en France. Ce poète accuse dans ses pensées, écrites aux heures de loisir, un sens vrai de la nature. Qui ne se rappelle avoir lu avec charme :

« Un ange au radieux visage,
 Penché sur le bord d'un berceau,
 Semblait contempler son image
 Comme dans l'onde d'un ruisseau... »

Les paroles de la *prière d'un enfant à la crèche*, sont dignes également d'être gravées dans tous les esprits et dans tous les cœurs des enfants chrétiens. L'air simple et beau, composé par Albert Dupaigne, inspecteur des écoles primaires à Paris, aidera beaucoup à retenir ces strophes charmantes.

Pour bien rendre ce joli chant, il est évident, comme toujours, qu'il faut d'abord bien comprendre le sens des paroles et se bien pénétrer des sentiments qu'elles expriment : on ne chante pas bien sans cela; eût-on la plus belle voix du monde.

Le tout doit être chanté avec simplicité; c'est un chant d'enfant, et la simplicité fait le charme de l'enfance et doit briller dans tout ce que font les enfants, sous peine de manquer de naturel. On devra ralentir un peu, mais très peu, l'exclamation répétée au dernier vers de chaque couplet.

H. NANSOT,

Insp. d'écoles.

De la discipline

Ceci n'est pas de la paraphrase abstraite de principes qui gisent dans tous les manuels de pédagogie ; c'est un essai d'interprétations de ces principes.

Nous ne nous arrêterons donc pas à démontrer l'importance d'une bonne discipline au sujet des études. Remarquons cependant qu'au point de vue pratique, il est de plus en plus nécessaire d'apprendre aux enfants à reconnaître une autorité. Quoi qu'ils deviennent et de quelque façon que soit constituée la société de l'avenir, ils devront se soumettre à une hiérarchie arbitraire ou rationnelle.

Nous ne nous attarderons pas plus à rechercher les causes qui font qu'un professeur « a l'ordre » tandis qu'un autre ne l'a pas. On nous permettra néanmoins de constater que cela tient incontestablement à la personne puisque, placés dans la même ambiance, avec les mêmes moyens de contrôle et de répression, certains maîtres réussissent alors que d'autres échouent.

En règle générale, on peut admettre que chacun doit avoir une discipline absolument indépendante de toute influence extérieure.

Rien de plus précaire que l'autorité basée sur celle d'un collègue. Rien de plus néfaste que l'intervention même accidentelle d'un chef. Elle amène chez le subordonné le relâchement et le doute de soi, chez les enfants la conviction confuse qu'on les craint. Que de jeunes gens ont payé d'une vie malheureuse le zèle intempestif de la direction sous laquelle ils débutèrent !

Pour un professeur qui enseigne, le plus sûr moyen d'avoir de l'ordre est de préparer soigneusement ses cours de manière à les rendre intéressants. De cette façon, l'esprit de ses disciples n'aura ni le temps ni le désir de s'arrêter à la combinaison de niches méchantes ou bouffonnes.

Il n'en est pas de même du professeur qui surveille et qui n'a que l'action du pensum pour s'imposer. Voyons comment il s'y prendra pour établir et, le cas échéant, pour rétablir l'ordre dans une salle d'étude.

Il faudra qu'il soit juste, calme et tenace. Juste afin que ses punitions soient inattaquables ; calme pour que la colère ne lui fasse rien perdre de sa dignité et qu'il ne gaspille pas la mystérieuse puissance d'une parole qui ne se prodigue pas ; tenace afin que l'on sache que toute rébellion est inutile et qu'il sait toujours faire plier un récalcitrant.

Voici, pour enlever à ces principes ce qu'ils ont d'abstrait, une anecdote d'un vieux professeur qui eut, pendant les trente-cinq années que dura sa carrière, l'ordre le plus parfait dans sa classe. Je la donne telle qu'il me la conta.

— J'étais en ce moment régent dans une école moyenne affligée d'un pensionnat. C'est vous dire que nous avions souvent maille à partir avec l'une ou l'autre de ces mauvaises têtes dont les parents sont trop heureux de se débarrasser en les mettant en pension.

Un jour, je donne une punition juste et proportionnée à la faute qui l'avait valu ; l'élève refuse de la faire.

Le règlement nous permettait alors des retenues de deux heures, le jeudi. Le gamin y vient et refuse de travailler. Les deux heures écoulées, je lui accorde dix minutes de récréation puis je le ramène en retenue. Il reste irréductible.

Le lendemain à midi, j'étais à la sortie du réfectoire pour cueillir le récalcitrant et l'enfermer jusqu'à l'entrée en classe.

Je n'irai pas jusqu'à dire que cette retenue après le diner me plaisait outre mesure; mais je la rendais moins ennuyeuse en parcourant mon journal ou en m'occupant à la correction de mes devoirs.

Ce jour-là, je n'obtins rien. Il n'en fut pas de même le samedi; à peine étais-je installé à mon bureau que je reçus une punitions rageusement griffonnée. Je la refusai et les retenues continuèrent.

Le mercredi, la perspective de se voir encore supprimer la promenade du lendemain l'influença tellement qu'il m'apporta, calligraphié, le pensum que je lui avais infligé.

Et le jeudi... il dut venir en retenue. Comme il manifestait son étonnement, je lui tins le discours suivant: « Mon ami, vous avez eu tort de me forcer à venir ici après chaque diner. C'est maintenant une habitude prise et j'entends ne pas rompre ainsi. Vous continuerez donc à venir aimablement me tenir compagnie. » Et il dut venir en retenue jusqu'au samedi suivant.

Vous croyez qu'il m'en garda rancune? Pas le moins du monde. J'en eus, par la suite, des preuves non équivoques. Bien plus, il m'en fut reconnaissant. « Car, me disait-il un jour, j'étais sur un mauvais chemin, vous m'avez ramené à temps. »

— A méditer par les très spirituels professeurs qui ont coutume de se moquer de ceux de leurs collègues assez sots — suivant leur ingénieuse expression — pour se mettre en retenue.

Revenons-en aux autres moyens d'assurer son autorité.

En voici un qui relève autant de la diplomatie que de la psychologie — un bon diplomate est toujours doublé d'un fin psychologue. Nous le proposons aux surveillants de pensionnats qui s'imposent difficilement.

C'est de ne commander, au début du moins, que ce qu'on est sûr de voir exécuter. Cela demande beaucoup de tact car il importe de ne pas laisser transparaître sa faiblesse; mais cela mène l'enfant à prendre l'habitude de l'obéissance qui permet ensuite de la faire se plier aux choses les plus difficiles.

Beaucoup de tact aussi pour forcer des élèves de caractères différents à se plier à une règle uniforme. Il importe qu'elle soit uniforme pour ne pas paraître arbitraire.

Elle doit aussi être invariable; car rien ne favorise le désordre comme de négliger un jour ce qu'on a commandé la veille.

Pesons mûrement l'ordre avant de le donner, afin de ne pas devoir revenir même sur les détails. De cette façon les élèves s'habitueront à s'y conformer sans plus penser à ce qui a pu les rebuter au début.

Un exemple de notre vie d'écolier rendra plus concret ce que nous venons de dire.

Que d'entrées à l'étude n'avons-nous pas vues bruyantes par la faute de celui qui y présidait!

Les élèves pénétraient en torrent dans l'immense salle qui les attendait et le silence ne s'établissait qu'à grand renfort de pensums et de coups de règle retentissants sur le pupitre...

Alors qu'il aurait été si simple de former des rangs devant la salle d'études et d'attendre pendant quelques minutes que le silence s'établît. Ces quelques minutes,

qui deviennent rapidement une fraction de minute, ne sont pas gaspillées: on les regagne amplement par la suite. Rien n'est plus facile, les enfants entrant en silence, que de rappeler à l'ordre, d'un regard ou d'un mot, successivement chacun de ceux qui se montrent bruyants. — L'histoire du fagot que l'on ne sait rompre qu'en prenant séparément chacun des bâtons.

Mais il faut pour en arriver là, s'astreindre chaque jour à répéter le même exercice. Il devient de plus en plus rapide et facile parce qu'il acquiert force d'habitude.

Il ne faut pas hésiter, non plus, le cas échéant, à retirer une punition que l'on juge après coup, arbitraire ou exagérée. Cela est de nature à bien disposer les élèves en leur donnant une haute idée de l'équité de leur maître. Mais il faut le faire spontanément car on tomberait dans l'abus des punitions retirées sous la simple promesse d'une meilleure conduite.

Surtout, ne jamais frapper. Il y a dans ce pugilat quelque chose qui amoindrit le maître et révolte l'enfant. Les coups font instinctivement songer à l'esclave et à la bête. Respectons les enfants et respectons-nous nous-mêmes!

Enfin, prévenons aussi souvent que possible. Si notre seule présence ou si un seul avertissement suffit à empêcher le mal, notre devoir est tout indiqué; tuons dans le germe l'habitude dont l'acte répréhensible serait le commencement: mieux vaut prévenir que punir.

E. M.

(*La Gymnastique scolaire.*)

A L'OFFICIEL

LE PREMIER PRINCIPAL DE L'ÉCOLE NORMALE DE JOLIETTE

Par un arrêté en conseil en date du 11 octobre dernier, M. l'abbé Irénée Gervais, docteur en théologie et licencié en droit canonique, a été nommé Principal de l'École normale des filles à Joliette. Le Comité catholique (27 septembre 1911), sur la proposition de S. G. Mgr l'Évêque de Joliette, secondé par M. H. M. Tellier, avait recommandé cette nomination au Gouvernement.

L'Enseignement Primaire offre ses félicitations au nouveau et distingué titulaire et forme les meilleurs vœux pour le succès de l'importante carrière où il vient d'entrer sur le désir de son Evêque et des autorités civiles.

AU CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(*De la Gazette Officielle*)

« Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par ordre en conseil, en date du vingt-quatrième jour d'octobre 1911, de nommer l'honorable F.-X. Lemieux, juge en chef de la cour supérieure, à Québec, membre du conseil de l'Instruction publique, en remplacement de l'honorable Sir François Langelier, devenu lieutenant-gouverneur de la province de Québec. »

Un bel exemple

Depuis quelques années, la Congrégation des Frères Maristes, à Iberville, P. Q., a institué un cours d'enseignement secondaire moderne, sous le patronage de l'Uni-

versité Laval, de Montréal. Ce cours a produit des résultats magnifiques, comme l'atteste M. le Vice-Recteur dans la lettre qui suit :

« APPRÉCIATION DES COMPOSITIONS DU COURS UNIVERSITAIRE

UNIVERSITÉ LAVAL

« Frère Pierre Gonzalès, — Iberville.

CHER FRÈRE,

J'ai examiné moi-même une bonne partie des copies de vos candidats et fait examiner les autres par des professeurs de collége. A notre vive satisfaction, nous avons constaté dans l'ensemble de ces épreuves un remarquable déploiement d'activité intellectuelle, et dans plusieurs un heureux effort personnel que nous tenons à louer spécialement. C'est là surtout ce qui doit compter. Quelques-uns ont répondu aux questions de littérature française et de littérature canadienne avec un sens critique qui nous a simplement étonnés, laissez-moi dire le mot. Les compositions scientifiques, au jugement des correcteurs, méritent aussi de grands éloges. Votre affiliation à l'Université produit déjà les meilleurs fruits; je m'en réjouis très sincèrement pour nous et pour votre institut. Dites bien à vos étudiants universitaires toute ma satisfaction. Assurez-les, en même temps, de ma plus affectueuse sollicitude. Tous ensemble, vous avez beaucoup travaillé et bien travaillé. Il ne reste plus qu'à continuer.

Votre tout dévoué,

G. DAUTH, chanoine, Vice-Recteur. »

Le triomphe de Montcalm

Le clairon de la Gloire a sonné le réveil,
 Dans le caveau poudreux, où des Vierges fidèles
 Depuis cent cinquante ans bercent votre sommeil,
 Ranimez-vous enfin, ô cendres immortelles,
 Aux vivats triomphants des acclamations
 De l'éternel printemps: voici les hirondelles.

Votre coursier fumant redresse ses naseaux,
 En selle, général, la foule attend, la porte
 Qui s'ouvrit au vaincu, balance des faisceaux,
 Hélez vos compagnons d'une voix mâle et forte;
 Ils vont se réveiller au fond de leur tombeau
 Les grenadiers sanglants couchés sur ce plateau,
 Ils vont fondre leurs rangs dans l'héroïque escorte.

Votre front fut meurtri par l'aile du malheur,
 Votre regard mourant vit ici la défaite
 Comme un oiseau percé des traits de l'oiseleur
 Tournoyer éperdue autour de votre tête;
 Vous fûtes écrasé et le trépas vainqueur
 Brisant votre cuirasse atteignit votre cœur
 Et votre œil se ferma sur la sombre conquête.

Vous aviez promené votre blanc pavillon
 Sur nos lacs étonnés de vos chants de victoire :
 Montmorency, Fort-George, Oswego, Carillon
 Vous fites scintiller au ciel de notre Histoire
 Comme des astres d'or ces beaux noms, notre orgueil,
 Mais après tant d'exploits, pouvions-nous dans le deuil
 Laisser sombrer ainsi votre pure mémoire ?

Non, non, mon général, notre invincible amour
 Ne pouvait voir tomber d'une si haute branche
 L'aigle fait pour planer dans les plaines du jour,
 Oh, voir peser sur vous l'implacable avalanche !
 Aussi vos Canadiens, sur ce sommet fatal
 Au malheur ont dressé l'immortel piédestal,
 Oubliez vos revers, car voici la revanche.

Alerte ! chevauchez panache blanc au front,
 L'épée au clair, au bras votre blason d'hermine
 La croix de Saint-Louis constellant d'un fleuron
 Votre cœur soulevant une large poitrine,
 Toujours éclatez, sonnez aux champs, clairs,
 Bannières rayonnez au feu des éperons
 Montcalm, voici Montcalm que la gloire illumine.

ARMAND CHOSSEGROS, S. J.

“ Le Marquis de Montcalm ”

1712-1759

Par Thomas Chapais

Coincidence heureuse, à la date même où un groupe de patriotes élevaient sur le chemin Saint-Louis, à Québec, un monument digne du Grand Vaincu, un autre monument, plus vivant celui-là, également digne du vainqueur de Carillon, était offert au peuple canadien sous la forme d'un beau volume de sept-cents pages, pleines de vie, d'intérêt palpitant et à travers lesquelles on sent vibrer une émotion contenue, et que l'auteur a su rendre vivantes, par la magie d'un style animé, sobre, clair, donnant à tout l'ouvrage l'alure du discours le plus éloquent, le plus empoignant qu'on puisse lire.

Ce volume, vraiment *national*, c'est *Le Marquis de Montcalm*, par M. Thomas Chapais, publié par la librairie J. P. Garneau.

La vie de Montcalm renferme des chapitres d'une réelle beauté : nous recommandons particulièrement le XIIe et les XVIIIe et XIXe. Le premier raconte la bataille de Carillon et les deux derniers décrivent la prise de Québec et la mort de Montcalm.

M. Chapais vient, de nouveau, d'enrichir notre littérature canadienne en y ajoutant une œuvre qui vivra aussi longtemps que le peuple canadien-français.

Nos remerciements bien sincères à l'auteur distingué pour l'envoi d'un exemplaire du *Marquis de Montcalm*. (1)

Les Caisses d'économie scolaires

Comme *L'Enseignement Primaire* l'a déjà annoncé, des caisses d'économie ont été établies dans les écoles sous le contrôle de la Commission scolaire de Montréal. A une récente réunion de cette commission, M. J. N. Perrault, directeur-général des écoles, a présenté le rapport suivant :

A Messieurs les Commissaires d'Écoles,
Messieurs,

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport suivant sur le fonctionnement de la Caisse d'économie scolaire durant les mois de septembre et d'octobre dernier :

4,700 élèves, sur une inscription de 20,818, ont fait des versements dans la Caisse d'économie scolaire. Le montant de ces versements se chiffre à \$2,296.20. La somme remise aux élèves sous forme de livrets authentiques de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal, est de \$1,191.61 ; puis \$18.37 ont été directement remboursés, en espèces, aux élèves par les professeurs. La balance actuelle, en main et en banque, est de \$1,086.22.

Je regrette que dans certaines écoles on ait négligé d'établir cette caisse d'économie recommandée par la Commission.

Le tableau ci-annexé fait connaître, pour chaque école, le mouvement des opérations des Caisses d'épargne.

J. N. PERRAULT,
Directeur-général.

Noël

Le ciel est noir, la terre est blanche,
Cloches, carillonnez gaiement !
Jésus est né ; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'Enfant du froid ;
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il trembla sur la paille fraîche,
Ce cher petit Enfant-Jésus.
Et pour l'échauffer dans sa crèche,
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

(1) Le *Marquis de Montcalm* est en vente chez J. P. Garneau, 6 rue de la Fabrique, Québec. Prix : \$1.50; franco \$1.70.

La neige au chaume coud ses franges,
 Mais sur le toit s'ouvre le ciel.
 Et tout en blanc, le chœur des anges
 Chante aux bergers : « Noël ! Noël ! »

THÉOPHILE GAUTIER.

L'aumône de Noël

La messe nocturne est dite.
 Que d'étoiles dans le ciel !
 Comme il gèle ! rentrons vite.
 La rude nuit de Noël !

Chacun du froid se protège
 En fermant portes et rideaux,
 Sous leur capuchon de neige
 Les maisons font le gros dos.

On se couche avec angoisse
 Dans les lits mal bassinés.
 Les vitraux de la paroisse
 Ne sont pas illuminés.

Tout dort. Qu'il est solitaire
 Le hameau silencieux !
 Les astres avec mystère
 Ont l'air de cligner des yeux.

Mais chut ! L'ange va descendre
 Des profondeurs du ciel noir ;
 Tous les enfants, dans la cendre,
 Ont mis leurs souliers, ce soir.

Comme les autres années,
 Il vient lumineux et doux,
 Jeter par les cheminées
 Cadeaux, bonbons et joujoux.

Mais ayant fait son message,
 Tout à coup il aperçoit
 Là-bas, au bout du village,
 Sous la neige un humble toit.

Leur indigence est extrême :
 Rien dans l'armoire en noyer ;
 Et l'enfant a mis quand même
 Ses sabots dans le foyer.

Les anges — quelle disgrâce !
 N'ont jamais d'argent sur eux.
 Faut-il que celui-ci passe
 Sans aider ces malheureux !

Se peut-il que Dieu le veuille !
 Non, le séraphin charmant
 Reprend son essor et cueille
 Une étoile au firmament.

En la touchant, il la change
 En un large écu d'or fin,
 Qu'il va porter, le bon ange,
 Au foyer de l'orphelin.

Au paradis sa patrie,
 Il retourne un peu confus.
 Devant la Vierge Marie
 Qui porte l'Enfant Jésus.

Mais Jésus qui le rassure,
 Levant son joli bras rond.
 Prend l'étoile la plus pure
 Que sa Mère ait sur le front ;

Et la donnant avec grâce
 Dans un doux geste enfantin :
 « Va, dit-il, la mettre en place
 Avant le petit matin. »

Ce lieu désert, c'est l'unique
Où l'ange n'ait point plané:
Et plus rien dans sa tunique!
Le prodigue a tout donné.

Précisément, une aïeule
Fileuse aux maigres profits,
Elève ici, pauvre et seule,
Son arrière-petit-fils.

... Or, par les minuits sans voile,
Depuis le monde savant
S'étonne que cette étoile
Brille plus qu'auparavant.

FRANÇOIS COPPÉE.

La fête de Noël en divers pays de l'Europe

Depuis vingt siècles, le glorieux anniversaire de la naissance du Rédempteur est un jour de joie pour toute la chrétienté, un jour de printemps au cœur de l'hiver. Le monde entier suit les bergers à la crèche et chante avec les anges: «Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!»

En Angleterre, toutes les affaires publiques ou privées sont suspendues le jour de Noël. N'importe où l'Anglais se trouve, même sur le pont d'un navire, sous la tente ou la hutte de l'explorateur, il oublie ses fatigues, ses peines, ses dangers pour se réjouir de la naissance du Sauveur. Dans les familles, on s'embrasse, on se souhaite mille prospérités, les enfants reçoivent des joujoux de toutes sortes et, le soir, la table de famille est toujours servie avec plus de recherches que les jours de fête ordinaire.

Dans les pays catholiques de l'Allemagne, l'arbre de Noël, paré de fleurs, de bougies, de jouets, garde toujours son immense popularité. On fait de plus la part des pauvres; après la messe de minuit, un copieux repas réunit les familles, et tous les restes de ces repas sont déposés au milieu de flambeaux, dans une salle ornée de verdure et de fleurs pour être ensuite scrupuleusement distribués aux pauvres qui se présentent. C'est le cadeau de l'Enfant Jésus à ses plus chers amis.

En Russie quinze jours avant Noël, les popes, c'est-à-dire les prêtres, bénissent des pains blancs particuliers et les distribuent dans toutes les maisons; ces pains, symbole d'une communion fraternelle, sont mis à la place d'honneur au principal repas et mangés avec une respectueuse confiance.

Dans la Suède et la Norvège, non seulement on pense aux malheureux, mais, afin que toute créature soit heureuse, on porte le soir de la veille de Noël, sur le toit des maisons ou sur les arbres qui les entourent, une gerbe de blé mise en réserve depuis la moisson: les petits oiseaux se réjouissent ainsi à leur tour de l'avènement de Jésus.

En France et en Belgique, on a peu gardé des anciennes coutumes, à l'exception des noëls de la messe de minuit, d'ailleurs si frais si naïfs, si gracieusement originaux. Dans certaines provinces, cependant, on allume encore la *bûche* de Noël, tronc d'arbre qui doit brûler, en souvenir de la naissance de l'Enfant-Dieu. De plus, au retour de la messe de minuit, on fait *réveillon*, déjeuner simple mais succulent qui couronne les joies saintes d'une sainte nuit. N'oublions pas les crèches qui sont partout si populaires. Une particularité touchante existe en certains départements du nord: on place un agneau blanc dans une corbeille; un cortège de bergers enru-

bannés et de jeunes filles habillées de blanc le portent triomphalement à l'église pour le faire bénir, et on le remporte à la bergerie, où il sera entouré de soins le restant de sa vie.

En Italie, ne pas fêter Noël serait chose inconcevable. A Rome, à Naples, les bergers arrivent de toutes parts en jouant du chalumeau ou de la guitare, et les populations applaudissent avec enthousiasme ces messagers de la bonne nouvelle. Noël arrive là-dessus et une illumination générale change la nuit en jour. Sans parler du *Santo Bambino*, petite statuette de l'Enfant-Jésus que l'on expose à Rome dans l'église des Franciscains et devant laquelle les enfants des plus grandes familles viennent, à tour de rôle, débiter de charmants petits sermons à la foule, avec mille gestes qui attendrissent l'auditoire.

L'Espagne est, elle aussi, célèbre par la conservation de ses anciennes habitudes.

En un mot, le monde catholique tout entier a fait un jour de grande joie de cette belle fête.

(*L'Ecole et la Famille.*)

Bouquet de pensées

Quand Socrate était en colère, c'est alors qu'il parlait plus rarement et plus doucement; on voyait qu'il était ému, mais on voyait aussi qu'il se rendait maître de sa passion.

PLUTARQUE.

Rien de plus propre que l'étude à dissiper les troubles du cœur, à rétablir dans un concert parfait les harmonies de l'âme.

CHATEAUBRIAND.

La science de la religion a pour but de nous faire parvenir à la plus noble de toutes les fins, au bonheur futur, éternel. La mépriser, c'est donc faire preuve ou d'ignorance, ou de malice, ou de petitesse d'esprit; en rougir, c'est le comble de la sottise.

« L'ignorance vaut mieux que la mauvaise science! Je veux donc sincèrement je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux. »

L'éducation pratique des filles

Par éducation pratique, j'entends pour la jeune fille l'accomplissement des devoirs prochains de la femme, l'expérience directe, active et méthodique des occupations fondamentales qui devront remplir sa vie. En deux mots, j'entends par là essentiellement l'économie domestique et les travaux manuels féminins.

Il ne s'agit pas encore ici de l'éducation professionnelle, mais seulement de l'éducation générale, dans laquelle je pense qu'il faut faire entrer l'éducation domestique nécessaire à toutes les filles.

En vain la morale leur prêcherait le devoir en général et le bon vouloir, elle resterait en l'air, pour ainsi dire, et risquerait fort de ne pas prendre racine dans le

cœur et de servir à peu de choses dans la suite, si elle n'exerçait à la pratique de devoirs déterminés, de ceux-là même que la vie réserve à la femme. *Riche ou pauvre*, en effet, *jeune ou vieille*, mariée ou non, *elle aura une maison à tenir*, tantôt comme maîtresse de maison, tantôt en sous-ordre. Pour gagner sa vie ou pour occuper ses loisirs, elle devra faire œuvre de ses mains, tricot grossier ou *féérique*, tapisserie, rude couture ou dentelle *aérienne*, peu importe. Ne le fit-elle pas, elle devra être à même de le faire, elle devra pouvoir commander et apprécier ce que font les autres, sous peine d'infériorité *flagrante*. Or, comment commander, intelligemment, surveiller et juger ce qu'on serait totalement incapable de faire? *Bref, c'est peu qu'une fille ait reçu les plus fortes leçons de morale, si elle n'est pas préparée spécialement aux devoirs spéciaux que la vie lui réserve.*

Henri MARION.

Le congrès de la langue française

Le gouvernement provincial a souscrit \$10,000 pour assurer le succès du prochain congrès de la langue française. Ce beau geste a été hautement loué par tous les journaux.

Conseils épistolaires

I. POUR ÉCRIRE UNE LETTRE.—N'écrivez jamais rien qui soit contraire à la *vérité* et à la *décence*; écarterz aussi toute exagération de vos correspondances, car l'exagération est une offense à la *vérité*.

N'écrivez rien qui puisse *blesser* votre correspondant, car des paroles écrites blessant la *chasteté* font bien plus de mal que des propos tenus de vive voix.

N'écrivez jamais sous une impression de *mauvaise humeur*, sans réflexion; si vous avez à répondre à une lettre qui vous a froissé, attendez, avant d'y répondre, que le calme ait repris possession de votre esprit.

Avant d'écrire, rappelez-vous toujours cette maxime qui vous gardera de bien des imprudences: « *Les paroles s'envolent, les écrits restent.* »

Lorsque vous recevrez une lettre, *ne tardez pas* d'y répondre. Plus on ajourne un travail, plus on a de répugnance à s'y livrer; on passe pour négligent et l'on commet une impolitesse qui ne s'oublie guère.

Ecrivez *simplement, clairement*, comme vous parlez; ne cherchez pas, comme on dit, à faire des phrases, car en voulant se distinguer, on ne parvient souvent qu'à se rendre ridicule.

Enfin, avant de fermer une lettre, prenez soin, quelque pressé que vous soyez, de vous *relire* et de vous poser une question, celle-ci: « Si cette missive renfermait des incorrections, n'en aurais-je pas du regret?—N'ai-je rien dit dont j'aurais à rougir ou à me repentir?—Cette lettre pourrait-elle être mise sous les yeux de mes parents, de mes chefs?... »

II. POUR TERMINER LES LETTRES.—I. *Formules familières*:

Toutes mes amitiés pour vous et les vôtres.

Je vous serre affectueusement la main.

Adieu et bien à vous.
 Tout à toi. Tout à vous.
 Salutations cordiales.
 Votre toute dévouée.

Je vous embrasse et adieu.

2. *Formules de simple politesse :*

Je vous prie, Monsieur, de recevoir mes respectueux compliments.
 Recevez, Madame, l'assurance de ma parfaite estime.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués et bien reconnaissants.

3. *Lettres très respectueuses :*

J'ai l'honneur, Monsieur, d'être avec le plus profond respect, votre très humble serviteur.

Daignez agréer, Madame, l'expression de mon profond respect.

L'épargne à l'école

Nous reproduisons d'un journal de Montréal, la note qui suit :

Il y a quelques jours, le Révérend Frère Directeur de l'école St-Pierre conduisait une cinquantaine de ses élèves à la succursale de la « Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal. » Un riche marchand de la rue Ste-Catherine, poussé par une curiosité bien légitime, voulut connaître le but de cette visite pendant les heures régulières de classe. On lui apprit qu'au mois de septembre dernier, une banque scolaire avait été fondée à l'école St-Pierre, et lorsqu'un élève avait remis la somme d'une piastre (\$1.00) à son professeur, il était invité à déposer ses petites économies à la « Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal. »

Le monsieur qui s'intéressait si vivement aux renseignements qui lui étaient donnés, félicita les Révérends Frères Maristes de cette louable entreprise. « Plus tard, dit-il, je choisirai mes employés parmi les enfants qui auront fait le plus d'économies, je serai certain d'y trouver des jeunes gens honnêtes, sobres, économes et intéressés pour les patrons qui les emploieront. »

Ces quelques réflexions d'un homme qui connaît les bienfaits de l'économie, n'ont pas besoin de commentaires.

Les parents devraient de plus en plus exhorter leurs enfants à l'économie, plutôt que de leur permettre d'assister à des représentations défendues, ou encore de s'acheter des bonbons ou des paquets de cigarettes.

Si les enfants étaient habitués à l'économie dès leur bas âge, l'avenir se présenterait peut-être plus souriant à leur sortie de l'école.

Le champ de bataille du 13 septembre 1759

M. Chapais, dans son beau livre. *Le Marquis de Montcalm*, décrit avec précision l'endroit de la bataille du 13 septembre 1759. Contrairement à ce que plusieurs pensent, la bataille des Plaines d'Abraham n'a pas eu lieu sur le vaste terrain compris entre la prison de Québec et de couvent de Mérici : Voici ce que dit M. Chapais :

« L'armée française était rangée en bataille en avant des Buttes-à-Neveu, sur le sommet de la déclivité où s'élève aujourd'hui le couvent des Franciscaines, à peu près dans l'alignement des tours Martello. Les bataillons étaient disposés comme suit : à droite, sur la hauteur où l'hôpital Jeffrey Hale est maintenant construit, il y avait celui de la Sarre, puis celui de Languedoc; au centre Béarn et Guyenne; à

gauche, Royal-Roussillon et des milices. Les troupes de la colonie et les milices du gouvernement de Québec étaient en potence à la droite du bataillon de la Sarre. Elles occupaient des broussailles dont ce terrain était rempli et avaient en avant d'elles des pelotons pour inquiéter les Anglais. Royal-Roussillon avait lui aussi en avant de lui un peloton de Canadiens. Et plusieurs autres pelotons de milice étaient répandus de distance en distance en avant de tout le front de bataille. Montcalm était au centre avec M. de Montreuil; M. de Senezergues, brigadier et lieutenant-colonel de Guyenne, commandait la gauche.

L'armée anglaise était à une petite distance, sa droite s'appuyant à l'éminence où se trouve maintenant la prison de Québec, et sa ligne se prolongeant vers le chemin Ste-Foy, entre la rue de Salaberry et l'avenue des Érables. »

Echo du dernier recensement décennal

La population rurale canadienne ne se dirige pas encore vers les villes avec autant de rapidité que celles des Etats ruraux américains. Mais les récentes statistiques du recensement décennal indiquent que nos ruraux gagnent les villes en assez grand nombre. Le tableau suivant fera songer :

Provinces	Pop. rurale	Pop. urbaine	P. C. urbain
Nouvelle-Ecosse	351,062	110,785	23
Nouveau-Brunswick	290,715	60,900	17
Québec	1,271,717	728,980	36
Ontario	1,533,196	986,706	39
Manitoba	292,812	162,879	35
Saskatchewan	391,218	62,290	13
Alberta	285,101	87,818	23
Colombie Anglaise	171,750	191,018	52

La population rurale est, toutes proportions gardées, moins grande qu'il y a dix années. Aussi faut-il se préoccuper de ce problème à l'école.

Les instituteurs et les institutrices peuvent faire beaucoup pour empêcher l'émigration malheureuse des campagnards vers les villes. L'école rurale doit faire aimer la vie des champs à l'enfant, l'instruire de telle sorte qu'il ne songera jamais à quitter la terre paternelle.

Une nouvelle revue

Nous prions les institutrices de relire le vibrant appel qui leur a été fait dans la livraison de novembre en faveur de la nouvelle revue que publieront bientôt les Sœurs Blanches, 41 des Remparts, Québec. Personne ne saurait rester sourd à l'invitation pressante que nous avons faite.

Prière de demander des carnets d'abonnement à l'adresse ci-dessus.

De la lecture expressive

Lire avec expression.—C'est-à-dire donner à la pensée de l'auteur toutes les nuances, toute la délicatesse, toute la force voulue. Pour y réussir, il suffit de lire avec l'intention de faire comprendre l'idée principale, d'en faire sentir l'intérêt dramatique, sentimental, etc., avec le souci d'émuvoir, de plaire ou d'amuser. Mais, tout en étant tour à tour harmonieuse, ému, grave, passionnée, la diction doit toujours rester simple, naturelle, sans rien d'apprêté, de théâtral, qui sente la déclamation.

Quelques indications sur l'expression matérielle :

1° Il faut recourir à de nombreux changements de ton, comme nous le faisons dans la manifestation de nos sentiments réels : l'anathème contenu, l'indignation où il y a de la stupeur, le respect, etc., demandent un ton grave ; la familiarité, la vulgarité, le défi railleur, etc., demandent le médium ; le triomphe, la douleur déchirante, l'ironie, etc., demandent le ton élevé ; l'accusation demande un ton montant, l'impuissance un ton s'abaissant, etc. La suprématie doit être accordée au médium.

2° Il faut varier le mouvement, précipiter ou ralentir le débit suivant les sentiments, et suivant aussi l'importance des mots. Tout sentiment vif, non contenu, hâte, impatience, désir, colère, allégresse, accélère le mouvent. Toute expression calme, abattement, tristesse, méditation, exige la lenteur.

3° Il faut varier le volume de la voix. On augmente la voix dans tous les sentiments impérieux (emportement, enthousiasme, etc.), dans l'appel, en proclamant (en proportion du nombre des auditeurs), dans l'imitation du bruit. On baisse la voix dans la terreur, la honte, la pudeur, dans certaines affections ou quand il ne convient pas qu'on puisse être entendu à quelque distance.

4° Il faut donner aux mots leur valeur selon l'importance de l'idée ou du sentiment, ce qui est fait tantôt en appuyant, tantôt en détachant, tantôt en ralentissant, tantôt en baissant le ton ou en augmentant le volume de la voix, etc. L'emploi de ces diverses manières de donner la valeur dépend encore de l'idée, du sentiment. Généralement les mots de valeur sont très articulés. Il y a un procédé assez simple pour reconnaître les mots de valeur de l'idée : on n'a qu'à se demander quels mots on conserverait s'il était nécessaire de traduire en style de dépêche télégraphique la phrase qu'on doit lire.

5° Il faut faire de l'harmonie imitative en donnant de la valeur aux voyelles, aux consonnes répétées sciemment par l'auteur ; mais il faut, au contraire, par une lenteur, une habileté de débit, remédier de son mieux à l'effet produit par des syllabes formant un assemblage bizarre, comme dans l'horrible vers de Voltaire : *Non il n'est rien que Nanine n'honore.*

Lecture des vers.

Il ne faut pas chanter les vers. On doit s'abandonner au rythme, à la rime, mais non s'appliquer à rythmer, à rimer ; autrement : on doit laisser voir que l'on dit des vers, mais non pas indiquer qu'on en dit.

Il faut donner aux vers le nombre de syllabes dont le poète les a dotés, alors même qu'il semble qu'une syllabe est en trop. Pour les diphtongues, qui constituent souvent en poésie deux syllabes distinctes, il faut aussi conformer sa prononciation à la décision du poète.

Il faut faire une pause pour marquer la *césure* lorsque cette pause est logique, sinon, il ne faut remarquer la césure que par un accent tonique plus ou moins fort.

Lorsqu'il y a *enjambement*, les vers se suivent bout à bout.

Il ne faut donner de la valeur aux rimes que si l'expression du sentiment y oblige, à moins que leur accumulation ne soit destinée à produire de l'effet. Il ne faut pas prononcer de même deux mots qui rimaient autrefois et ne riment plus (*peuvent, treuvent*).

Dialogues.

Généralement les interlocuteurs doivent parler avec la *même intensité vocale* et sur le *même ton*. Il importe donc que le premier qui prend la parole ait l'intensité vocale et le ton qui conviennent.

Quand on a à répondre à un personnage, il faut faire de l'*imitation*, c'est-à-dire trouver les inflexions qui marquent le *tempérament* (éclats et précipitation du sanguin, saccades du nerveux, mollesse du lymphatique, vigueur de l'organe chez l'homme en pleine santé, faiblesse chez le malade, etc), la *condition sociale* (ton autoritaire du chef, hésitation du solliciteur, grasseyement de l'ouvrier parisien, etc.), l'*âge* (chevrotement du vieillard, zéaiement de l'enfant, etc.), et parfois même le *sex*; adopter les *défauts de la voix et de l'articulation* (nazillement du greffier, bégaiement, raucité de l'alcoolique, etc.).

Une lecture à faire se prépare le crayon ou la plume à la main, en se servant, pour annoter le texte, des signes conventionnels.

(L'Éducation chrétienne).

Un congrès plénier des Inspecteurs d'écoles catholiques

Ce congrès important sera tenu à Québec les 26, 27, 28 et 29 décembre prochain, sous la présidence de l'honorable P.-B. de La Bruère, surintendant de l'Instruction publique.

Voici le programme de cette convention :

- 1er JOUR, *Mardi, 26 décembre 1911, 8 heures du soir*: Ouverture du Congrès par le Surintendant de l'Instruction publique à l'Hôtel-du-Parlement.
- I.—Discours de l'Honorable P.-B. de La Bruère, Surintendant de l'Instruction publique.
- II.—Réponse au discours du Surintendant par M. C.-J. Magnan, Inspecteur-général, et M. G.-S. Vien, Inspecteur primaire.
- 2ème JOUR, *Mercredi, 27 décembre 1911, Avant-midi*:
- I.—9 heures.—LE DESSIN À L'ÉCOLE PRIMAIRE: Dans quelle mesure cette matière est-elle enseignée dans nos écoles primaires?—Suggestions.
- II.—10¼ heures.—INSTITUTRICES NON DIPLOMÉES DANS L'ENSEIGNEMENT: causes, remèdes, suggestions.

Après-midi:

- I.—2 heures—LES BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES: Leur utilité—Comment les établir.

- II.—3½ heures—PROMOTION ANNUELLE DES ÉLÈVES CONFORMÉMENT AU PROGRAMME D'ÉTUDES—Le passage régulier par la masse des élèves, d'une année du programme à la suivante, à chaque période scolaire, n'a pas lieu généralement. Pourquoi? Suggestions.

Soir :

8 heures—Séance dans la salle des conférences à l'École Technique, Boulevard Langevier.

Sur invitation spéciale, il y aura le soir, à 8 heures, dans la salle des conférences de l'École Technique, une conférence par M. Macheras, Principal de cette École, sur L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE et l'appoint que l'École primaire peut apporter à cet enseignement.

3ème JOUR, *Jeudi*, 28 décembre 1911, *Avant-midi :*

- I.—9 heures—LES DEVOIRS DE L'INSPECTEUR.—Conférence Par M. C.-J. Magnan, Inspecteur-général.
 II.—10 heures—Remarques et suggestions des Inspecteurs.

Après-midi :

- I.—2 heures—DES CONSTRUCTIONS SCOLAIRES.
 II.—3 heures—Remarques et suggestions des Inspecteurs.
 III.—3½ heures—L'HYGIÈNE et L'INSPECTION DES ÉCOLES.—Conférence par le Dr. J.-A. Beaudry, Inspecteur en chef du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec.
 IV.—4½ heures—COMITÉ DES VŒUX, sous la présidence de l'Inspecteur-général.

4ème JOUR, *Vendredi*, 29 décembre 1911, *Avant-midi :*

- I.—9 heures—Remarques et suggestions des Inspecteurs.

VŒUX DU CONGRÈS.

11.45—Clôture du Congrès.

C'est en 1895, à St-Hyacinthe, qu'eut lieu le dernier congrès plénier des inspecteurs. Il fut présidé par l'honorable M. de La Bruère, qui venait de succéder à l'honorable M. Gédéon Ouimet, comme Surintendant de l'Instruction publique. Le congrès de 1895 produisit d'excellents résultats.

Nul doute que celui de 1911 sera aussi fructueux. Ce sera un congrès absolument professionnel, un congrès de travail.



Vacances de Noël et du Jour de l'An

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Les vacances de Noël et du Jour de l'An approchent. Nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur faisant connaître les avantages que le Chemin de fer Canadien du Pacifique (C. P. R.) offre aux professeurs, instituteurs, institutrices et élèves.

Taux spéciaux:

\$4.90 pour Montréal seulement (*aller et retour*).

Toute autre station entre Québec et Montréal, billets au prix d'un simple parcours de première classe, plus un tiers.

Pour tout endroit *via* Montréal, les prix sont basés sur le taux de Montréal, c'est-à-dire \$4.90, plus le taux d'un simple parcours et tiers de Montréal à l'endroit désiré.

Dates de départs: *du 1er décembre au 1er janvier inclusivement.*

Retour: *jusqu'au 31 janvier.*

Conditions: Présenter à l'agent un certificat signé par le directeur ou directrice et contresigné par le professeurs ou l'élève qui devra voyager.

Pour tous autres renseignements, on est prié de communiquer avec M. E.-J. Hébert, Agent Général, Département des Voyageurs, Gare Windsor, Montréal, ou à M. G. J. P. Moore, 30 rue St-Jean et 46, rue Dalhousie, Québec.

Aux Instituteurs et aux Institutrices

Il vous faut des classiques. Nous les avons tous.

Nous vous signalons les livres suivants qui sont recommandés par le Conseil de l'Instruction publique:

Pédagogie, par MM. Rouleau, Magnan et Ahern, nouvelle édition entièrement refondue et augmentée;

Analyse grammaticale et logique, par C.-J. Magnan, le seul traité approuvé.

Connaissances usuelles par N. Tremblay;

Hygiène, par le Dr. Paradis, le seul traité approuvé.

Comptabilité agricole et domestique par Dallaire.

Instruction Civique par C.-J. Magnan: nouvelle édition approuvé par le Conseil de l'Instruction publique.

Cours de langue anglaise, par l'abbé Chamberland.

Petit catéchisme de Tuberculose et de Tempérance par Edmond Rousseau. — Ouvrage approuvé.

Nouvelle méthode de langue française, par MM. Magnan et Tremblay, nouvelle grammaire, approuvée par le Conseil de l'Instruction publique, et préparée tout spécialement à l'usage des Ecoles canadiennes.

Espérant être favorisés de vos bonnes commandes, nous demeurons.

Vos bien dévoués,

LA CIE J. A. LANGLAIS & FILS.

177, rue St-Joseph, Québec.

